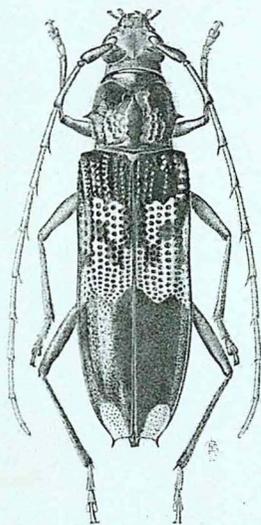


ISSN 0013-8886

Tome 41

N° 2

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Avril 1985

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %):

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **115 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **150 F** français

Autres pays : **25 dollars** U.S.A.

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Phoracantha semipunctata (Fabricius, 1775), *Cerambycidae Cerambycinae Phoracanthini* (dessin de R. PRÉCHAC, INRA). — Longueur : 25 à 30 mm. Ce beau Cérambycide, originaire d'Australie, a progressivement envahi, en suivant sa plante-hôte, les plantations d'Eucalyptus de l'Ancien et du Nouveau Monde. Sa découverte au Portugal en 1980, puis en Espagne en 1981, permettait de supposer que ce Longicorne ferait partie de notre faune dans un avenir proche (MARTINEZ, *L'Entomologiste*, 1983, 39 (2) : 53-57). C'est maintenant chose faite puisqu'un exemplaire a été trouvé en Corse en novembre 1984 (OROUSSET, *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1984, n. s. I (3)). — La présence en France de cette espèce ravira sans doute les amateurs de Coléoptères, mais il n'en reste pas moins, malheureusement, qu'il s'agit d'un ravageur de première importance pour nos Eucalyptus.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 41

N° 2

1985

Quelques remarques sur la formation de la nomenclature *

par Yves DELAPORTE

11, rue du Pressoir, F 75020 Paris

Parce qu'il est accoutumé à la pratique quotidienne de la nomenclature, l'entomologiste, et plus généralement le naturaliste, ne prête guère attention au mode de formation des noms. Ceux-ci n'ont pour lui qu'une valeur de pure commodité, et peu lui importe sans doute qu'un nom évoque quelque détail morphologique (*inaequalis*), un coloris (*chloropterus*), une caractéristique du comportement (*crepitans*), un biotope (*myrmecophilus*), une localisation (*pyrenaeus*), une croyance populaire (*mortisaga*), ou bien qu'il reflète une appréciation esthétique (*splendens*), ou encore qu'il transmette le souvenir de quelque amateur qui serait, autrement, depuis longtemps tombé dans l'oubli : l'animal nommé lui importe évidemment plus que le nom — un linguiste dirait : le signifié plus que le signifiant.

Pourtant, le problème de la formation des noms est loin d'être sans intérêt. En premier lieu, la nomenclature de l'histoire naturelle représente le plus vaste système de dénomination qu'ait imaginé, construit et pratiqué l'homme — ce qui vaut tout de même

* N.D.L.R. — Le présent article nous a paru particulièrement d'actualité, au moment où sort des presses la troisième édition du Code International de Nomenclature Zoologique.

la peine de s'interroger sur la manière dont il se constitue. Aucune langue naturelle, aucun vocabulaire technique ne peuvent rivaliser avec les millions de noms qui la composent, toutes catégories taxonomiques confondues, et dont on sait qu'ils sont appelés à être encore multipliés. En second lieu, il est tout à fait remarquable que cet immense système, partie intégrante de la production de la connaissance scientifique, ne soit soumis à un ensemble de Règles extrêmement précises et contraignantes (statut grammatical, forme des désinences, critères de validité de la publication du nom, etc.) que sur le seul plan de la forme. Le contenu sémantique des noms, lui, ne fait l'objet d'aucune sorte de prescription et est laissé à l'entière initiative de chaque descripteur : si bien que la nomenclature constitue, de ce point de vue, un ensemble très hétérogène, dont l'analyse soulève des problèmes qui ne sont guère différents de ceux que le linguiste rencontre devant l'étude d'une langue naturelle.

Une première tâche consisterait à recenser et classer tout ce qui peut être retenu comme critère de dénomination, et dont la brève énumération ci-dessus n'est qu'un bien pâle reflet. Il suffit de songer à l'utilisation si fréquente de la métaphore pour observer que la production de la nomenclature peut fonctionner sur le mode de la création poétique : tel le genre *Hister*, qui doit son nom au mime romain dont le masque évoque la forme générale de ces Coléoptères, et la courte tunique la brièveté de leurs élytres (Perrier 1935 : 119) ; ou le genre *Mormolyce* [Col. Carab.], qui évoque un monstre à figure féminine dont les nourrices grecques menaçaient les enfants (Roux 1977 : 158).

Cette liberté absolue de nommer comme bon lui semble, qui est sans doute un privilège rare du naturaliste dans le monde scientifique, donne souvent libre cours à une créativité et une fantaisie personnelles qui autorisent à voir à l'œuvre dans la production de la nomenclature non seulement une fonction poétique, mais également une fonction ludique. Un cas particulièrement intéressant est celui de l'emploi de la nomenclature comme arme dans les polémiques qui ont jalonné l'histoire (et la petite histoire) de l'entomologie, et dont on donne ci-dessous un exemple.

Lors d'une longue controverse entre Fauvel et Croissandeau (poursuivie à travers plusieurs numéros du *Coléoptériste* de 1891), le premier parle malencontreusement de « lamentations telles qu'Enée n'en eut pas sur les ruines de Carthage ». Peu de temps après, Croissandeau décrit un Staphylin d'Asie Mineure, qu'il nomme *carthago*, créant en même temps le genre *Delenda* (1), avec le commentaire suivant : « Cette espèce intéressante a été trouvée en Asie Mineure, proche du berceau du pieux Enée. Nous

avons songé à lui donner un nom troyen, mais l'illustre historien-géographe Fauvel a surabondamment démontré que Troie-le-Grant et Carthage-la-Superbe n'étaient qu'une seule et même cité, détruite entre les XIII^e et II^e siècles avant J.-C. par le roi Agamemnon et son lieutenant Scipion. C'est sur ses ruines que le fameux Aeneas-Marius, fils d'Anchise et sept fois Consul, eut des lamentations demeurées célèbres. Nous avons définitivement donné à cette espèce le nom qui lui convient. »

Dans le même ordre d'idées, mais en plus sérieux, l'un de nos meilleurs collègues vient de décrire un Charançon, *Bothromeropus derelictorum*, en le dédiant « aux chercheurs laissés pour compte par une politique de misère de la recherche »... C'est celui-là même qui, décrivant une sterne des îles Kerguelen, lui avait attribué le nom de *mercuri*, la dédiant à Mercure, « Dieu des voyageurs, des marchands et des voleurs », cette triple définition devant permettre à une personne dont il avait quelque motif de se plaindre, de se reconnaître aisément (2). Probablement pure plaisanterie, par contre, ce nom de *Marichisme* [Hemipt.] (= Mary, kiss me, « Marie, embrasse-moi ») signalé par Savory (1970 : 72).

Un des problèmes fondamentaux qui se posent devant tout ensemble de termes — qu'ils constituent une langue naturelle ou une nomenclature scientifique — est celui dit de l'arbitraire ou de la motivation : dans quelle mesure un nom reflète-t-il (auquel cas son lien avec l'objet nommé est dit motivé) ou non (auquel cas ce lien est dit arbitraire) les caractères de ce qu'il désigne ? Dans le cas de la nomenclature, ce problème a reçu des réponses différentes selon les époques. Les premiers descripteurs s'efforçaient certainement « d'aider la mémoire en analysant par le nom les qualités principales » (Pizzeta, 1893). A l'intérieur de corpus qui étaient alors restreints, il ne devait pas être impossible, en effet, de reconnaître certaines espèces au seul énoncé de leur nom. Au fur et à mesure que de nouvelles désignations proliféraient, il est devenu tout à fait illusoire d'espérer opérer de telles identifications, et même, dans la majorité des cas, utiliser la motivation (au sens défini ci-dessus) comme procédé mnémotechnique.

Si ceci nous paraît aujourd'hui aller de soi, il n'a pas dû en aller de même dans les premières décennies du XIX^e siècle, lorsque les naturalistes prirent conscience que l'étendue du progrès des connaissances rendait impossible ce maintien d'un lien étroit entre le nom et la chose nommée. Il s'ensuivit, chez certains, une remise en cause radicale du principe même de la motivation, particulièrement en ce qui concerne l'attribution des noms de genre. Ainsi Aubé (1836), observant qu'il est « tout à fait impossible de donner à un genre un nom significatif qui puisse s'appliquer à toutes

les espèces de ce genre, et qui ne puisse d'un autre côté convenir à aucun autre insecte », en conclut : « Lorsque je serai contraint de créer un genre nouveau, le nom que je lui assignerai n'aura aucune valeur significative ; je le ferai toujours à ma fantaisie, avec des syllabes placées au hasard à la suite les unes des autres » (3). De cette pratique découlent, par exemple, les noms génériques *Arima* [Col. Chrysom.] ; *Cafius*, *Quedius*, *Othius*, *Medon* [Col. Staph.] ; *Mysia* [Col. Cocc.] (4).

Un cas particulier de cette pratique est représenté par les formations anagrammatiques (5). A partir d'un nom préexistant, plus ou moins motivé, on construit (par exemple pour diviser un genre en plusieurs sous-genres) de nouveaux noms par simple permutation des lettres : *Stenus*, *Nestus*, *Tesnus* [Col. Staph.] ; *Ptinus*, *Niptus*, *Tipnus* [Col. Ptin.] ; *Cetonia*, *Netocia* [Col. Scarab.] ; *Valerius*, *Vulsirea*, *Arvelius*, *Verlusia* [Hemipt.]. A ces exemples, repris de Gouffé (sous presse), on peut ajouter ceux-ci : *Dralica*, *Dacrila*, *Dilacra* [Col. Staph.] ; *Trochanaris*, *Antrocharis* ; *Drepscica*, *Sciodrepa* [Col. Silph.] ; *Anaspis*, *Nassipa*, *Spanisa* [Col. Mordell.] ; *Rhagyum*, *Hargyum* [Col. Ceramb.] ; *Putonia*, *Tuponia*, *Utopnia* ; *Spinola*, *Linospa*, *Sniploa* [Hemipt.]. Ces formations ont d'ailleurs ceci d'intéressant que, jouant sur le registre de l'arbitraire le plus pur (il n'est plus question du moindre lien entre le nom et ce qu'il désigne), elles réintroduisent cependant une part de motivation (dite, en linguistique, relative) puisque, formées des mêmes lettres, elles servent à désigner des genres ou sous-genres voisins ; en cela, elles peuvent donc avoir une fonction mnémotechnique.

A cette tendance historique qui renonce à motiver les désignations peuvent être rattachés les exemples humoristiques signalés plus haut. Il en va de même, plus généralement, en ce qui concerne l'emploi de noms de collègues du descripteur, qu'ils soient ou non le découvreur de l'animal : il y a là un vaste réservoir de noms, lorsque les autres commencent à donner des signes d'épuisement. Ce n'est donc pas un hasard si, comme chacun a pu le constater, cette dernière catégorie est de plus en plus mise à contribution — même si bien d'autres facteurs y concourent. Le fait qu'elle ait particulièrement la faveur des spécialistes des carabes peut, par exemple, s'expliquer par l'état actuel de ce domaine de recherches : l'intensité des prospections y est en effet liée à l'existence d'un réseau dense de relations entre collectionneurs — l'attribution de noms dédicatoires pouvant être interprétée comme une prestation parmi d'autres, entrant dans un circuit général d'échanges de biens (insectes) et de services (indications de localités).

Il est d'ailleurs à noter que la suppression de la majuscule des noms spécifiques forgés à partir de noms propres, qui provoqua tant de querelles dans les années cinquante (7), peut être considérée comme une contribution particulière à la tendance historique vers l'arbitraire linguistique.

Cependant, même s'il en admet le caractère inéluctable, l'esprit humain se satisfait difficilement de l'arbitraire du lien entre le nom et ce qui est nommé. C'est pourquoi l'affaire du *Carabus hispanus*, dont l'aire de répartition est strictement limitée au territoire français, a tant fait parler d'elle ; c'est pourquoi, également, parmi cent autres exemples du même ordre, Oberthür a tenté, trente ans après sa description du *Carabus auronitens subfestivus* à partir d'un exemplaire atypique, de la rebaptiser *armoricanus*. Plus généralement, tous les naturalistes connaissent les inconvénients des dénominations recourant à la localité de capture : fondées sur le principe de la motivation, elles courent le risque de se démotiver lorsque des captures ultérieures viennent étendre ou restreindre l'aire supposée de répartition. Delacre (1975 : 52) observe ainsi que la plupart des collectionneurs étiquettent *belgicus* tous les *Carabus problematicus* qui proviennent de Belgique, alors que cette forme n'est que l'une de celles qui peuplent le territoire belge.

Ce dernier exemple constitue un cas limite de ce que les linguistes baptisent dérivation paronymique, ou fausse étymologie (le rattachement, par exemple, de « souffreteux » à « souffrir »), et dont on observe des cas bien caractérisés — lorsque tel débutant, par exemple, croit que le *bleusei* (forme hémimélanisante du *Carabus auronitens* dédiée à Bleuse) est bleu... On peut aussi s'interroger sur ce qu'un entomologiste, non instruit de l'anecdote que nous avons rapportée, peut aujourd'hui supposer face à un genre dénommé *Delenda* : peut-être qu'il regroupe des espèces nuisibles ?

* * *

Ces quelques remarques sommaires n'ont d'autre visée que d'attirer l'attention sur un domaine d'étude négligé, mais riche d'enseignements pour ceux qui s'intéressent à la manière dont l'homme produit la connaissance, et le langage de cette connaissance. Dans le but d'approfondir cette question, je serais extrêmement reconnaissant aux naturalistes, entomologistes ou autres, qui voudraient bien me faire part des informations complémentaires (8), remarques, suggestions et critiques de toutes sortes que

les lignes ci-dessus ont pu leur inspirer. Je serais particulièrement heureux d'avoir le point de vue de ceux qui, ayant une expérience personnelle de descripteurs, ont dû effectuer des choix au moment de nommer : quelles solutions ont-ils adoptées (ou éliminées), et pour quelles raisons ?

NOTES

(1) Faut-il rappeler que c'est par les paroles *Delenda Carthago* (« Il faut détruire Carthage ») que Caton l'Ancien terminait tous ses discours ?

(2) Anecdotes que je dois à l'amabilité de J.-F. Voisin.

(3) Je suis redevable à H. Jurion de m'avoir signalé ce texte.

(4) Un grand nombre d'autres exemples concernant les Mollusques sont cités par Blanchard 1889, avec, d'ailleurs, par mal de fautes typographiques : c'est un des risques de l'arbitraire du signe...

(5) Il n'est peut-être pas inutile d'observer que la formation anagrammatique se rattache à une longue tradition scientifique : c'est, par exemple, sous cette forme que Galilée avait publié sa découverte des anneaux de Saturne.

(6) Cet auteur, linguiste de profession et entomologiste amateur, a fourni une pénétrante analyse de la nomenclature considérée comme système de signes (Gouffé, 1975).

(7) De cette querelle qui, avec le recul, ne manque ni de saveur ni d'enseignements, on peut suivre les principales étapes dans *L'Entomologiste*, de 1952 à 1955.

(8) Tous les exemples, cités ci-dessus, de construction par anagramme et juxtaposition de syllabes sans signification, ne se rapportant qu'à des noms de genres ou de sous-genres, je souhaiterais notamment savoir s'il existe des exemples analogues pour les noms spécifiques, voire subs spécifiques.

AUTEURS CITÉS

- AUBÉ, 1836. — Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères d'Europe, V. Paris.
- BLANCHARD (R.), 1889. — « De la nomenclature des êtres organisés ». — *Bull. Soc. Zool. Fce*, 14.
- DELACRE (J.), 1975. — « *Carabus (Mesocarabus) problematicus* Hbst. en Belgique ». — *Carabologia*, 2 : 52-55.
- GOUFFÉ (C.), 1975. — « Réflexions sur la nomenclature en histoire naturelle. » — *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Société de linguistique de Paris.
- GOUFFÉ (C.), *sous presse*. — « Un trait caractéristique des rapports de l'homme et de l'animal dans la culture de type occidental : le comportement de l'entomologiste. » — *Actes du Premier Colloque d'ethno-sciences (23-26 novembre 1976)*, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
- PERRIER (R.), 1935. — La Faune de France. V. Coléoptères (Première partie). Ed. Delagrave, Paris, 192 p.
- PIZZETA (J.), 1893. — *Galerie des Naturalistes. Histoire des Sciences Naturelles*. Ed. Hennuyer, Paris, 410 p.
- ROUX (P.-A.), 1977. — « Quelques données sur le genre *Mormolyce* ». — *L'Entomologiste*, 33 (4-5) : 157-163.
- SAVORY (T.), 1970. — Animal taxonomy. Ed. HEB, London, 101 p.

**Une nouvelle espèce d'Odonate fossile du stampien
d'Aix-en Provence (B.d.R.)
(*Odonata Libellulidae*)**

par André NEL

8, avenue Gassion, F 13600 La Ciotat

et Michel PAPAŽIAN

23, boulevard de Roux-Prolongé, F 13004 Marseille

Les gisements stampiens d'Aix-en-Provence (B.d.R.) ont fourni jusqu'à présent trois espèces décrites d'Odonates fossiles (*Calopteryx*, *Libellula* et *Jagoria*) et de nombreuses empreintes de larves.

A la suite de recherches récentes, nous avons découvert l'empreinte de la partie apicale d'une aile antérieure d'Odonate et sa contre-empreinte, très bien préservées, et une autre aile antérieure, plus fruste, de la même espèce (fig. 1, 2, 3 et 4).

Ces fossiles se trouvaient dans la partie supérieure de la couche à insectes, dans deux strates très finement litées, de couleur brune, dégageant à la cassure une odeur d'hydrocarbure et situées presque immédiatement sous une strate de calcaire blanc compact épaisse de 20 cm environ.

Présentation et dimensions

Première aile (fig. 1, 2 et 5)

Aile complète, apparemment hyaline, stigma brun.

Longueur de l'aile (L_T) : 48 mm.

Largeur de l'aile au niveau du nodus (l_N) : 11,5 mm.

Rapport L_T sur l_N : 4,17.

Longueur du stigma (L_S) : 5 mm.

Largeur du stigma (l_S) : 0,8 mm.

Longueur du côté proximal du triangle discoïdal (L_p) : 4 mm.

Longueur du côté distal du triangle discoïdal (L_D) : 4,5 mm.

Longueur du côté costal du triangle discoïdal (L_C) : 2 mm.

Distance entre le nodus et l'apex de l'aile (D_{NA}) : 21,5 mm.

Distance entre le nodus et la base de l'aile (D_{NB}) : 26 mm.

Distance entre l'apex et l'extrémité distale du stigma : environ 5 mm.

Largeur du champ post-discoïdal sur le bord ventral de l'aile (l_{pb}) : 2,5 mm.

Distance du côté proximal du triangle discoïdal à la base de l'arculus : 4,8 mm.

Deuxième aile (fig. 3 et 4)

Aile complète, apparemment hyaline, couleur du stigma non déterminée :

L_T : 44 mm.

l_N : 10 mm.

Rapport L_T sur l_N : 4,4.

L_S : 3,5 mm.

l_S : 0,5 mm.

L_P : 3 mm.

L_D : 3,75 mm.

L_C : 1,75 mm.

D_{NA} : 21,5 mm.

D_{NB} : 24 mm.

Distance entre l'apex et l'extrémité distale du stigma non déterminée :

l_{pD} : environ 2 mm.

Distance du côté proximal du triangle discoïdal à la base de l'arculus :
4,5 mm.

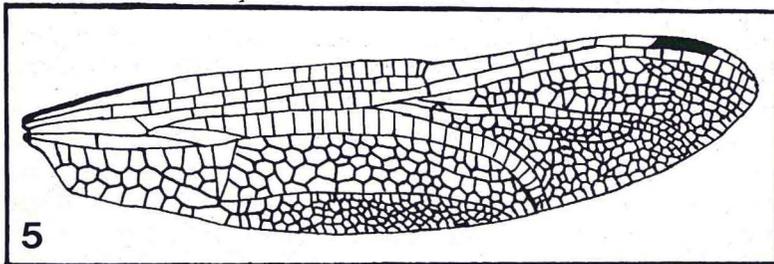
Description

La nomenclature de la nervuration de l'aile est celle employée par AGUESSE (1968) et en partie celle du « Catalogue systématique et description de la collection zoologique » du baron de SELYS-LONGCHAMPS (1909-1916).

Les deux ailes sont identiques dans leur nervuration bien que la seconde soit un peu plus petite ; nous ne donnerons donc que la description de la première :

- aile à réticulation peu serrée, allongée, relativement étroite ;
- triangle discoïdal à trois côtés, le bord costal nettement plus court que le bord proximal (rapport L_C sur $L_P = 0,5$), ce qui fait que la cellule discoïdale est transverse aux ailes antérieures ; ce triangle discoïdal n'est traversé que par une seule nervure ;
- triangle interne (SELYS-LONGCHAMPS) de 8 cellules ;
- espace médian libre, espace sous-médian apparemment traversé par une seule nervure peu marquée (pas de nervure antécubitale supplémentaire) ;
- espace hypertrigonal libre ;
- présence de 4 à 5 rangées de cellules post-discoïdales ; champ post-discoïdal se rétrécissant très nettement dans sa partie distale ;
- nodus en position très nettement distale par rapport au milieu de l'aile ;
- pas de nervures Bqs (supplementären Buickenqueradern) (SELYS-LONGCHAMPS) ;
- Sc non prolongé au-delà du nodus ;
- 7 nervures postnodales ;
- 16 1/2 nervures anténodales (dernière anténodale incomplète) ;
- Arculus entre la première et la deuxième anténodale (situé au milieu, légèrement plus près de la seconde anténodale) ;
- secteurs de l'arculus soudés à leur base ;
- R_{4+5} et M avec une courbe très accentuée (presque coudée) près du bord postérieur de l'aile ;
- IR_3 presque droit (légèrement courbé) ;
- R_3 avec une ondulation perceptible en S (mais pas très accentuée) ;

Fig. 1 et 2. Empreinte et contre-empreinte de la première aile de *Palaeotrimea aquisextana* nova sp. — Fig. 3 et 4. Empreinte et contre-empreinte de la deuxième aile de *Palaeotrimea aquisextana* nova sp. — Fig. 5. Dessin d'après diapositive de l'aile antérieure de *Palaeotrimea aquisextana* nova sp.



- Mspl présente, presque droite ; deux rangées de cellules entre Mspl et M ;
- Rspl présente ; plusieurs rangées de cellules entre Rspl et IR₃ (une, puis deux, puis trois, puis deux en allant de la partie proximale à la partie distale de l'aile) ;
- ptérostigma moyen surmontant 2 1/2 cellules.

Discussion

La forme du triangle discoïdal nous limite aux *Libellulidae*. En effet, les *Cordulidae* et les *Synthemidae* sont éliminés par la présence d'un champ postdiscoïdal très développé ; les *Macodiplactidae* le sont par les secteurs de l'arcus soudés à leur base.

Il s'agit donc d'un *Libellulidae*. Dans cette famille, les genres qui paraissent se rapprocher de ce fossile sont :

- *Pseudomacromia* Kirby (*P. eusebia* Selys) ;
- *Oplogastra* Karsch ;
- *Scapanea* Kirby (*S. frontalis* Kirby) ;
- *Hydrobasileus* Kirby (*H. vittatus* Kirby) ;
- *Tramea* Hagen.

Les différences de ces genres avec le fossile sont les suivantes :

— *Scapanea* n'a que trois rangées de cellules postdiscoïdales, un triangle interne de 3 cellules, une rangée de cellules entre Mspl et M, IR₃ légèrement ondulée.

— *Oplogastra* n'a que trois rangées de cellules postdiscoïdales, un triangle interne de 3 cellules.

— *Pseudomacromia eusebia* Selys serait beaucoup plus proche de notre fossile mais présente toujours une seule rangée de cellules entre M et Mspl.

— *Tramea* pourrait parfaitement convenir mais dans ce genre R₃ ne présente aucune ondulation.

— *Hydrobasileus*, qui est un genre très voisin de *Tramea*, présente cette ondulation de R₃. De plus, FRASER (1957) dit à propos du groupe de *Tramea* qu'il nomme sous-famille *Pantaliinae* : « Wing venation in this subfamily has attained its highest level of evolution, the radial and medial planate (Rspl et Mspl) assuming the character of main longitudinal veins, with 2 or even 3 ran of cells between them and the radius and medius respectively. »

Notre fossile se rapprocherait donc plutôt du groupe *Tramea-Hydrobasileus*, mais aucun rapprochement définitif ne saurait être tenté dans l'état actuel de nos connaissances.

Ainsi, il présente suffisamment de différences avec tous les genres actuels pour justifier la création d'un genre et d'une espèce nouveaux ; nous proposerons donc *Palaeotrimea aquisextana* nova sp. pour rappeler son origine et ses affinités probables. Ce fossile est dans la collection A. NEL à La Ciotat (B.d.R.).

Remarque d'ordre paléogéographique

Tous les genres actuels supposés voisins de *Palaeotranea*, cités ci-dessus, appartiennent soit à la région éthiopienne (Afrique orientale en particulier), soit à la région indo-malaise, ce qui confirmerait les origines déjà fournies par d'autres fossiles de ce gisement.

AUTEURS CITÉS

- AGUESSE (P.), 1968. — Les odonates, faune de l'Europe Occidentale, du Nord de l'Afrique et des Iles Atlantiques, 4, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. 258 pages, 116 figures et 4 planches en couleurs. Masson et Cie-éditeurs.
- FRASER (F. C.), 1957. — A reclassification of the order *Odonata*. Roy. Zool. Soc., N. S. Wales, 121 p.
- HEER (O.), 1847-1849-1853. — Dei insektenfauna der tertiärgebilde von Oeningen und Radoboj in Croatien.
- HENRIKSEN (K. L.), 1922. — Eocène insektets from Denmark. Danmarks geologiske undersogelse, II, 37, P.S-34.
- JEANNEL (R.), 1979. — Paléontologie et peuplement de la terre. Société nouvelle des éditions Boubée et Cie, 101 pages et 13 planches.
- MEUNIER (F.), 1914. — Nouvelles recherches sur quelques insectes du sannoisien d'Aix-en-Provence. B.S.G.F. (4), page 187, planches VI et VII.
- NEEDHAM (J. G.), 1903. — A genealogic study of Dragonfly wing venation. Proceeding U.S. National Museum, 26 : 703-764 ; planches XXXI-LIV.
- NEL (A.) et PAPA ZIAN (M.), 1983. — Description d'une espèce nouvelle d'Odonate fossile du Stampien d'Aix-en-Provence (*Odonata Aeschnidae*), L'Entomologiste 39 (3) : 119-122.
- SELYS LONGCHAMPS (E. de), 1913. — Collections Zoologiques, Libellulinen. Catalogue systématique et descriptif, Fasc. XVI (première partie). Bruxelles, Hayez, Impr. des Académies. pages 965 à 1042, avec 1 Planche en couleurs et 50 figures dans le texte.
- THEOBALD (N.), 1937. — Les insectes fossiles des terrains Oligocènes de France. Thèse, Nancy.

PUBLICATIONS DE LA NOUVELLE REVUE D'ENTOMOLOGIE

Carabiques, Staphylins, Lamellicornes

Liste sur demande à H. COIFFAIT,
Laboratoire de Zoologie, Université Paul Sabatier,
118, route de Narbonne, F 31063 TOULOUSE

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIÈGNE, tél. : (4) 483.31.10

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).
- 2° Table des articles traitant de systématique (5 francs).
- 3° Table des articles traitant de biologie (10 francs).
- 4° Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.
- 5° Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs).
- 6° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.

Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

**Etudes sur la faune des Carabidae de Guyane.
II : Une nouvelle espèce de *Perigona* microphtalme
(Coleoptera, Carabidae, Perigonini)**

par Georges G. PERRAULT

BP 21, F 92290 Châtenay-Malabry

Résumé : *Perigona* (*Cryptoperigona*) *gerardi*, n. subgen., n. sp., récolté par lavage de terre en forêt de Saül est décrite.

Abstract : *Perigona* (*Cryptoperigona*) *gerardi*, n. subgen., n. sp., collected in forest soil samples from Saül by soil washing techniques is described.

Uebersicht : *Perigona* (*Cryptoperigona*) *gerardi*, n. subgen., n. sp., gesammelt im Urwaldpflanzenerde nahe Saül beschreiben ist.

Dans le matériel rapporté de Guyane Française par mon frère, le Dr. Gérard H. PERRAULT, se trouve un couple d'une espèce de *Perigona* microphtalme, récolté en effectuant du lavage de terre en forêt, dans la région de Saül. Cette espèce est voisine du sous-genre *Trechicus*, caractérisé par la structure de sa série ombiliquée, et semble ne pas avoir été décrite précédemment.

En effet, parmi les espèces de *Perigona* décrites de la région néotropicale (REICHARDT, 1977 ; BLACKWELDER, 1944), trois seulement sont microphtalmes. Il s'agit de *P. microps* DARLINGTON, 1934 de Puerto Rico, *P. microphtalma* JEANNEL, 1950 du Venezuela, et de *P. breviscula* (MOTSCHOULSKY, 1862) de Panama, décrite dans le genre *Tachys* (ERWIN, 1974).

Les deux premières espèces possèdent une taille supérieure à 3,5 mm. La troisième est plus petite et MOTSCHOULSKY dans sa description indique 3/4 ligne, soit environ 1,7 mm. Bien que je n'ai pas eu la possibilité d'étudier le type de cette dernière, conservé au Musée de Moscou (URSS), les différences constatées entre la description de *P. breviscula* et les spécimens capturés en Guyane permettent de conclure que ceux-ci appartiennent à une espèce non encore décrite, que je dédie à mon frère. Par ailleurs, ses caractères ne permettent pas de la ranger dans un des sous-genres actuellement décrits (GRASSÉ & JEANNEL, 1941), et je la placerais dans un sous-genre nouveau.

***Cryptoperigona*, n. subgen.**

Il est caractérisé dans la tribu des *Perigonini* par le dernier article des palpes maxillaires plus long que l'avant-dernier et les groupes médian et postérieur de la série ombiliquée nettement séparés le long de la gouttière latérale (genre *Perigona* Castelnau *s.l.*), la soie médiane du groupe intermédiaire de la série ombiliquée décalée vers l'intérieur sur la 8^e strie qui est déviée à son niveau,

l'absence de sillons frontaux, les yeux petits et non saillants, les stries élytrales faibles ou complètement effacées, y compris la suturale, à l'exception de la moitié postérieure de la 8^e strie en arrière de la soie antérieure du groupe intermédiaire de la série ombiliquée, la bordure marginale de l'élytre très étroite en avant, et des soies discales seulement sur le 3^e intervalle.

Espèce type : *Perigona gerardi*, n. sp.

Il s'agit certainement ici, comme dans le cas des *Perigonillus* (JEANNEL, 1935) d'une évolution liée à des mœurs souterraines d'où le nom du sous-genre. Celui-ci se distingue très nettement de *Trechicus* Leconte et *Xenogona* Jeannel, qui possède la même structure de la série ombiliquée, par l'effacement des sillons frontaux, la microphthalmie, l'effacement des stries élytrales et l'absence de soie sur le 5^e intervalle.

Parmi les espèces de *Perigona* appartenant à la faune néotropicale et dont j'ai pu étudier les types, *P. microphthalma* Jeannel appartient à ce sous-genre.

Perigona (Cryptoperigona) gerardi n. sp.

Localité type : Saül — Guyane Française.

Holotype : mâle, lavage de terre en forêt primaire ; Saül, 27.VII.1981 (*G. H. Perrault* leg.) ; dans ma collection.

Allotype : femelle, même localité.

Diagnose : Bien caractérisé dans le sous-genre *Cryptoperigona* par sa très petite taille, sa couleur brune uniforme, et les stries élytrales complètement effacées, sauf la 8^e dans la partie apicale.

Description : Figures 1-3.

— 1,9 mm. Brun foncé uniforme à l'exception des pièces buccales, du labre, de l'épistome, des antennes et des pattes, qui sont testacés. L'allotype est brunâtre, dû sans doute à son immaturité.

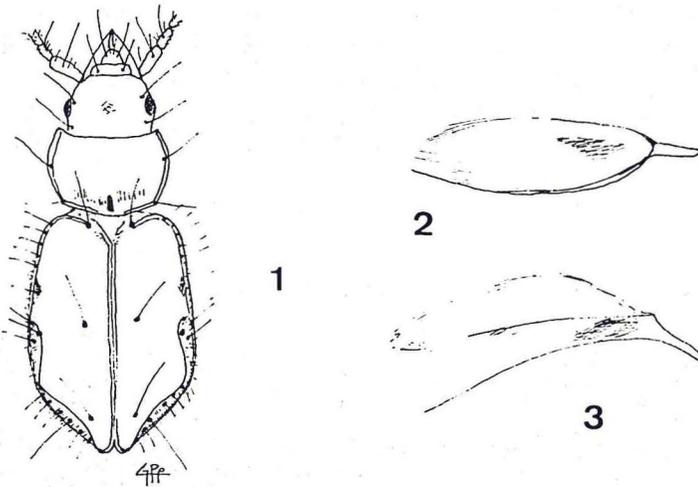
— Microsculpture faible, isodiamétrique sur la tête, non discernable sur le pronotum, formée de fines lignes transverses sur les élytres, provoquant une légère iridescence. Téguments parsemés de petits points très fins.

— Sillons frontaux nuls, le front légèrement déprimé de chaque côté, yeux très petits, deux soies susorbitaires, mandibules longues et fines, sans soie externe, un gros point enfoncé au centre du vertex, dernier article des palpes maxillaires nettement plus long que l'avant-dernier.

— Pronotum transverse (IP = 1,45). Bord antérieur fortement échancré, avec les angles latéraux nettement saillants en avant. Côtés rétrécis linéairement en arrière, non sinués avant les angles postérieurs qui sont obtus, la base oblique sur les côtés. Impressions transverses très faibles. Deux soies latérales, à l'angle posté-

rieur et au point le plus large, situé en avant du milieu. Ligne médiane nette, approfondie à la base. Bordure marginale latérale très fine, prolongée sur les côtés de la base.

— Elytres courts, ovales, élargis en arrière, leur plus grande largeur au tiers postérieur, subacuminés, arrondis séparément à l'apex. Epauls arrondies. Deux pores discaux sur l'emplacement du 3^e interstrie. Suture très finement rebordée. Rebord marginal très fin, arrondi à l'épaule, prolongé jusqu'à la soie basale, placée à la base du 3^e interstrie. Stries élytrales complètement effacées



Perigona (Cryptoperigona) gerardi, n. sp. — 1 — Habitus. — 2 — Lobe médian de l'édéage, vue dorsale. — 3 — Lobe médian de l'édéage, vue de gauche.

mais détectables par transparence sous la forme de séries de points espacés, sauf la 8^e qui est gravée dans la moitié apicale à partir du point antérieur du groupe intermédiaire de la série ombiliquée, profonde en arrière, le 8^e intervalle nettement caréné à son bord externe dans le quart apical. Série ombiliquée non agrégée, le 6^e pore du groupe huméral largement séparé du 5^e, la soie médiane du groupe moyen, qui est très nettement séparé du groupe apical, décalée vers le disque sur la 8^e strie.

— Aptère.

— Lobe médian de l'édéage avec l'apex très fin (Fig. 2 et 3).

Discussion.

D'après ERWIN (1974) il existe en Amérique Centrale plusieurs espèces de *Perigona* aptères, microphthalmes et testacées, dont la taille est voisine de 3,0 mm, l'une de celles-ci étant *P. breviscula*.

P. gerardi est beaucoup plus petite, et par sa forme générale elle apparaît très semblable aux espèces du genre *Perigonillus* (JEANNEL, 1935) dont elle se distingue cependant très nettement par les groupes médian et postérieur de la série ombiliquée très largement séparés. Le groupe médian étant constitué de trois soies dont la médiane est nettement décalée intérieurement, cette espèce est proche du sous-genre *Trechicus* Leconte, tel qu'il est redéfini par GRASSÉ et JEANNEL (1941), mais l'absence complète de sillons frontaux, les yeux très petits, l'absence de strie dorsale et de soie dorsale sur le 5^e interstrie, ont conduit à la description du sous-genre *Cryptoperigona* dont elle constitue l'espèce type.

Sa petite taille (moins de 2 mm) la sépare distinctement de toutes les espèces de *Perigona* décrites du Nouveau Monde, sauf de *P. breviscula*, mais la coloration uniforme, le pronotum nettement rétréci à la base, avec les angles obtus, la sépare très nettement de cette espèce.

AUTEURS CITÉS

- BLACKWELDER (R. E.), 1944. — *U.S. Nat. Mus. Bull.* 185. — Checklist of the Coleopterous insects of Mexico, Central America, the West Indies and South America. Part 1.
- DARLINGTON Jr. (P. J.), 1934. — *Psyche*, 41 : 66-131. — New West indian *Carabidae*, with a list of the Cuban species.
- ERWIN (T. L.), 1974. — *Proc. Ent. Soc. Washington*, 76 : 123-155. — Studies of the subtribe *Tachyina* (Coleoptera, Carabidae, Bembidiini). Supplement A : Lectotype designation for New World species, two new genera, and notes on generic concepts.
- GRASSÉ (P. P.), JEANNEL (R.), 1941. — *Rev. franç. Ent.*, 7(3) : 135-149. — Un carabique thermophile nouveau de l'Afrique tropicale.
- JEANNEL (R.), 1935. — Mission scientifique de l'Omo. T. II, Fasc. 2 : 23-75. Coleoptera. I. *Carabidae* : *Trechinae* et *Perigoninae*.
- JEANNEL (R.), 1950. — *Rev. franç. Ent.*, 17 : 166-167. — Un *Perigona* microphtalme du Venezuela (Coleoptera, Perigonidae).
- MOTSCHULSKY (V. de), 1862. — *Etudes Entomologiques* XI. 55 pp.
- REICHARDT (H.), 1977. — *Quaest. Ent.*, 13 : 346-493. — A synopsis of the genera of Neotropical *Carabidae*. (*Insecta-Coleoptera*).

Description d'une espèce nouvelle d'*Athous* du Sud-Ouest de la France (Col. Elateridae)

par Jacques CHASSAIN

2, rue Gaston, F 77810 Thomery

Summary : *Athous (Exanathrotus) ruteri*, a new species of click-beetle (Elateridae) from south-western part of France, is described.

Mots-clés : Coleoptera, Elateridae, *Athous*, *Exanathrotus*, nova species, Dordogne, Lot.

Lorsque, à la demande de mon Ami Gaston RUTER, j'entrepris de classer les Elatérides de sa Collection — il y a de cela une dizaine d'années — je remarquai, parmi les *Athous* qu'il avait capturés en Dordogne, quelques spécimens ♂♂ d'une espèce offrant, par son faciès, beaucoup d'analogie avec *Athous filicornis* (Dufour), typiquement de la partie basse des Pyrénées Occidentales, dont j'avais la chance de posséder un exemplaire authentique*.

L'examen récent d'une autre petite série d'*Athous* provenant de localités très proches de celle des *Athous* précités (mais situées administrativement dans le département du Lot) et dont la récolte est due au talent de chasseur de notre Collègue F. Burle (que je remercie vivement d'avoir bien voulu me confier l'étude de ces insectes), a finalement montré que tous ces *Athous* appartenaient à une seule et même espèce. Elle s'incorpore au 5^e Groupe selon Leseigneur, composé des sous-genres *Exanathrotus* Méquignon et *Haplathous* Reitter. La ponctuation forte des intervalles élytraux, jointe à la brièveté du quatrième article des tarsi, la range immédiatement dans le sous-genre *Exanathrotus*, à côté de *filicornis* (Dufour).

Un ensemble de caractères différentiels constants (par rapport à *A. filicornis*) m'a amené, après quelque hésitation, à considérer cette espèce comme nouvelle.

Je dédie ce nouveau taxon à la mémoire de mon Maître et Ami Gaston RUTER.

* La confusion qui règne dans les Collections à propos d'*Athous filicornis* (Dufour) depuis les travaux de Du Buysson a fait l'objet d'une étude qui sera publiée incessamment.

Athous (Exanathrotus) ruteri n. sp. (Fig. 1).

Mâle : longueur 13-14,5 mm ; largeur : 3,3-3,8 mm.

Allongé, parallèle, d'un roux ferrugineux châtain parfois un peu plus clair sur le pronotum. Antennes, palpes et pattes de teinte généralement plus claire. Pubescence roussâtre.

Tête moins large avec les yeux, que le pronotum, triangulairement impressionnée en avant, carène frontale fortement abaissée, carènes susantennaires obliques épaisses et relevées, l'ensemble donnant au bord antérieur, vu de dessus, un aspect variable biangulaire subtronqué droit, ou légèrement avancé en bec au milieu. Vu de face, le front est fortement abaissé en angle obtus arrondi au sommet, n'atteignant pas le labre. Ponctuation ombiliquée forte et serrée, confluyente, les intervalles entre points bien inférieurs au diamètre des points. Antennes longues, filiformes, dépassant les angles postérieurs du pronotum de la longueur des quatre derniers articles. Articles 1 à 3 luisants, le 2^e obconique, le 3^e subtriangulaire, une fois et demie aussi long que le 2^e, à peine plus court que le 4^e qui est large, très arrondi au bord inférieur, les articles suivants de forme oblongue, à côtés parallèles, à peu près de même longueur que le 4^e, articles 4 à 11 ternes mais présentant une bande longitudinale foncée moins mate (Fig. 3).

Pronotum plus large que la tête, de forme variable, à peine plus long que large (rapport longueur/largeur approximativement égal à 1,05), arqué latéralement, sa plus grande largeur en arrière du milieu, fortement sinué au devant des angles postérieurs qui sont aigus, courts et divergents. Bord antérieur bisinué, légèrement avancé derrière la tête. Angles antérieurs aigus un peu saillants. Ponctuation dense formée de points plus petits que sur la tête, un peu plus espacée sur le disque. En général, une petite plage lisse existe en arrière du milieu, comme chez *filicornis*, quoique moins accusée. Côtés finement rebordés.

Scutellum oblong, tronqué droit à la base, arrondi au sommet, à côtés à peu près parallèles, finement ponctué.

Elytres allongés, parallèles, environ 3,25 fois plus longs que le pronotum, rétrécis au-delà du milieu en courbe régulière jusqu'à la région apicale. Stries élytrales plus creusées à la base, portant de gros points enfoncés, interstries légèrement convexes, à ponctuation fine et un peu rugueuse formée de points de diamètre à peu près égal à la moitié de celui des points des stries au même niveau. Epipleures élytraux en général un peu éclaircis.

Articles des tarsi simples, le 4^e très court, de longueur égale ou légèrement inférieure à la moitié de celle du troisième article.

Edéage (Fig. 2) : lobe médian étroit, acuminé à l'apex, paramères présentant une expansion terminale triangulaire à bord externe rectiligne formant avec le bord inférieur une dent aiguë.

Femelle inconnue.

Holotype ♂ : Castelnau (Bérel), Dordogne, 24.X.1976, à la lumière, *G. Ruter* leg., déposé dans la Collection Générale du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris).

Paratypes ♂♂ : 3 exemplaires capturés avec le type ; 1 exemplaire de la même localité, capturé le 16.X.1976 par *G. Ruter*, Coll. *G. Ruter* > Coll. *J. Chassain*. — Lavercantière, le Frau, Lot, 28.X.1981, 3 exemplaires capturés le soir (18 h T.U.) sur gra-

minées, *F. Burle* leg. (Collection Burle); Frayssinet, Lot, 26.XII.1976, 1 exemplaire au pied d'un chêne pubescent, dans la mousse recouvrant l'écorce, *F. Burle* leg. (Coll. L. Leseigneur).

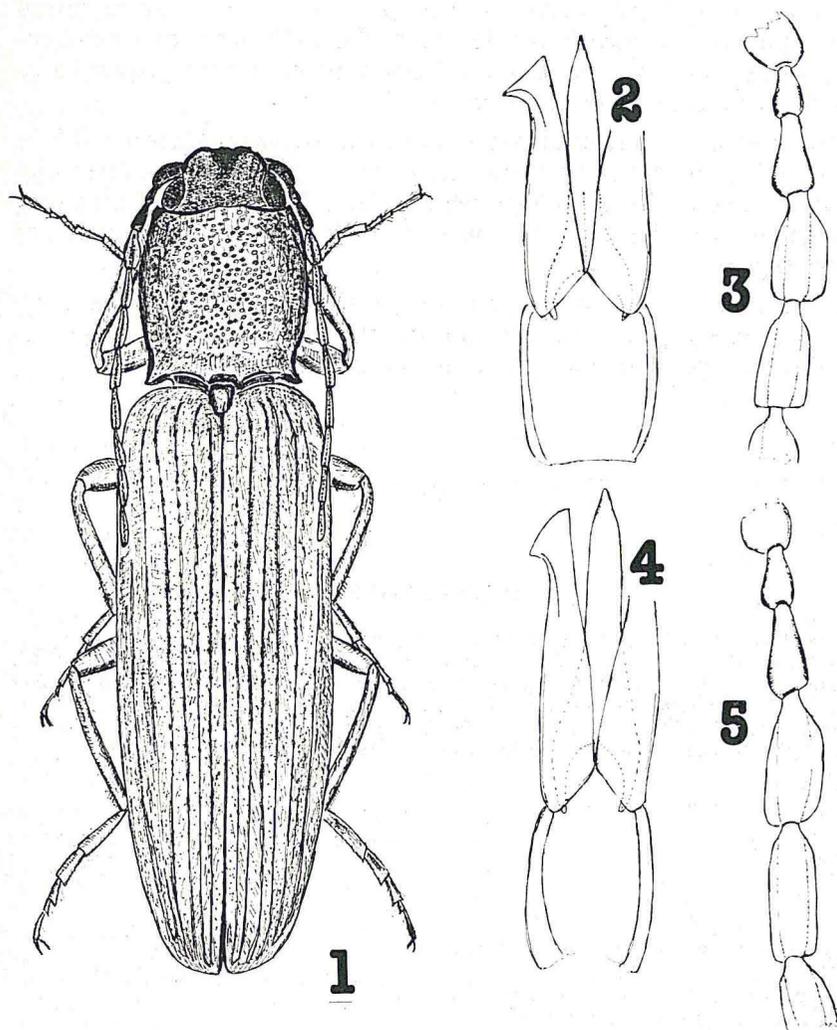


Fig. 1. — *Athous (Exanathrotus) ruteri* n. sp. — Fig. 2. — *idem*, édéage. — Fig. 3. — *idem*, antenne, articles 1-5. — Fig. 4. — *Athous (Exanathrotus) filicornis* (Dufour), édéage. — Fig. 5. — *idem*, antenne, articles 1-5.

Ressemble beaucoup à l'*Athous filicornis* (Dufour) des Landes et de la région basse des Pyrénées Atlantiques. S'en distingue par sa couleur généralement plus foncée, ses antennes plus courtes à quatrième article moins allongé, paraissant donc plus large (Fig. 3, 5), par la forme moins parallèle du pronotum arqué sur les côtés qui est plus court et plus densément ponctué, par la ponctuation des interstries élytraux plus fine, enfin par la forme des expansions triangulaires de l'apex des paramères qui sont rectilignes au bord externe, alors qu'elles sont nettement arquées à ce même bord chez *filicornis* (Fig. 4).

Ne peut être confondu avec *Athous laevigatus* (Dufour ?) * ni avec *Athous longicornis* Candèze, dont il se distingue immédiatement par la brièveté du quatrième article des tarsi de longueur nettement supérieure à la moitié de celle du précédent chez ces deux espèces.

On ne manquera pas de remarquer l'époque tardive d'apparition de cette espèce nouvelle, qui constitue un autre point de ressemblance avec l'*Athous (Exanathrotus) filicornis* (Dufour).

* Le statut très énigmatique de cette espèce reste à établir.

AUTEURS CITÉS

- BUYSSON (H. du), 1892-1906. — Faune Gallo-rhénane, T. V, Elatérides, p. 397, 398.
 BUYSSON (H. du), 1910-1928. — Faune Franco-rhénane, Famille LII, Elateridae, p. 104, 105.
 DUFOUR (L.). 1851. — Des zones entomologiques dans nos Pyrénées occidentales..., Actes de la Soc. Linnéenne de Bordeaux, T. XVII, p. 328.
 LESEIGNEUR (L.), 1972. — Coléoptères Elateridae de la Faune de France, Soc. Linnéenne de Lyon (Supplément au Bulletin Mensuel), p. 228.

ERRATUM. R. Vincent (T. 40, 5, 1984).

- p. 218, ligne 41, lire : quatre (sites 2 à 5).
 - p. 219, ligne 3, lire : aptère.
 - p. 219, dernière ligne : villes assiégées (Strasbourg, Metz, Belfort).
 - p. 221, STIERLIN : ajouter 1881.
-

A propos de la présence de *Gnathoncus schmidti* Reitter en Dordogne (*Coleoptera Histeridae*)

par Michel SECQ

Tête Noire, Vélines, F 24230 Montcaret

Les anciens moulins situés à l'Ouest du département de la Dordogne semblent réunir les conditions de vie particulièrement favorables à *G. schmidti* Reitter. On le trouve là où les moulins endommagés sont régulièrement habités par la chouette Effraie (*Typo alba*). La prospection des « tours » a été effectuée entre mai et août 1983, selon un itinéraire intéressant quinze stations, à une altitude de 70 mètres. A l'aide d'un simple ramasse-poussière et d'une balayette, nous avons ainsi recueilli, mon frère Bernard et moi-même, plus de 30 kg de pelotes, de débris, dans lesquels sont dissimulés nos Histerides, pelotes principalement formées d'ossements de rongeurs.

Certains facteurs paraissent indispensables au maintien de l'espèce : tours abandonnées mais cependant en assez bon état, c'est-à-dire ayant encore une toiture assurant une protection contre les intempéries ; anciennes fenêtres offrant des ouvertures idéales pour l'accès des rapaces nocturnes qui, pour élever leur progéniture, sont souvent contraints de séjourner plusieurs mois au même endroit. De ce fait, très vite, escaliers et planchers sont recouverts de déchets organiques qui, à défaut de nid, servent occasionnellement à l'élevage de la couvée.

L'ensemble de nos recherches nous a permis de recueillir 140 *G. schmidti* Reitter, 12 *G. nannetensis* Marseul (Fig. 1), et un seul exemplaire de *Dendrophilus punctatus* Herbst capturé dans les mêmes conditions. Ce résultat révèle à quel point le caractère nidicole des *Gnathoncus* est important, malgré l'absence de nidification de l'hôte.

TRAITEMENT DES PELOTES.

Les *Gnathoncus* sont des insectes discrets, il est donc préférable d'opérer un bon triage. Le lavage dans un grand récipient plein d'eau nous permet de les récupérer en surface ; et pour les pelotes qui n'auraient pas subi de dilution suffisante, il est nécessaire de prolonger les bains jusqu'au moins une demi-heure. les déchets font d'ailleurs un incomparable engrais pour le jardin !

BIOTOPE OPTIMAL POUR *G. schmidti*.

L'étude des collectes démontre clairement que le nombre d'exemplaires recueillis n'est pas proportionnel à la masse des pelotes récoltées : certaines tours dont le biotope semble parfait, sont totalement dépourvues de *Gnathoncus* ; par con-

tre, d'autres familles — *Trogidae*, *Tenebrionidae*, etc... — sont littéralement agglutinées.

Toutefois, un milieu convient pour *G. schmidti* : il se trouve en plus grand nombre sur les sols battus parsemés de pelotes, sous de vieilles planches où il est possible de les voir s'accoupler. Mais pour l'identification de la larve, l'observation paraît encore plus délicate que celle de l'imago, et parmi toutes les larves observées au triage, il n'a pas été possible d'en récupérer une seule.

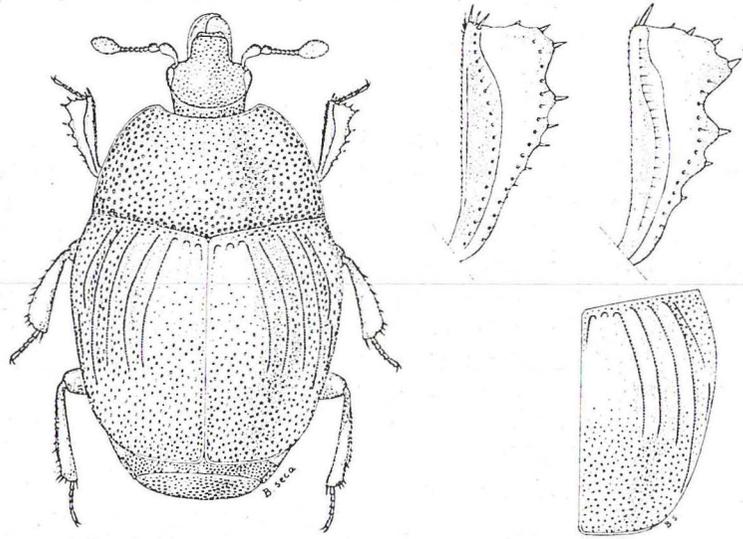


Fig. 1. — *Gn. schmidti* Reitter : à gauche, habitus ; en haut, au centre, tibia antérieur droit. — *Gn. nannetensis* Marseul : en haut, à droite, tibia antérieur droit ; en bas, à droite, élytre droit.

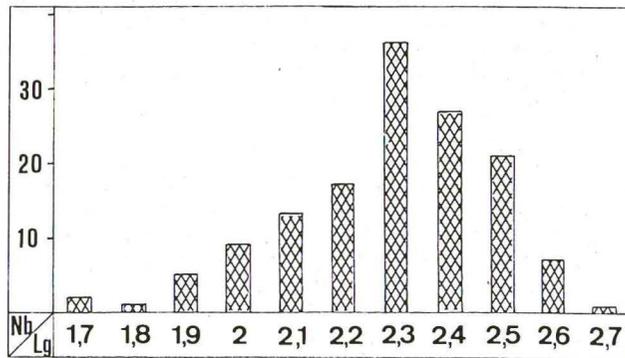


Fig. 2. — Graphique de la variation croissante de taille chez les 140 ex. de *Gn. schmidti* Reitter.

Par ailleurs, la mortalité semble importante chez *G. schmidti* : serait-il victime de quelques piège fatal ? Selon certaines déductions, cette espèce serait attirée par les pelotes fraîches : après quelques jours de chaleur, l'amalgame compact de peaux et d'ossements de rongeurs se rétracte, devenant très dur : l'insecte ainsi prisonnier aurait peu de chance d'en sortir.

VARIATIONS MORPHOLOGIQUES CHEZ *G. schmidti*.

Le graphique montre la répartition par taille croissante des 140 exemplaires étudiés (Fig. 2).

En ce qui concerne la variation des stries élytrales (Fig. 3), plusieurs remarques. Il y aurait deux catégories, l'une avec les stries dorsales courtes, l'autre avec les stries plus longues, auxquelles il conviendrait d'ajouter les formes suivantes :

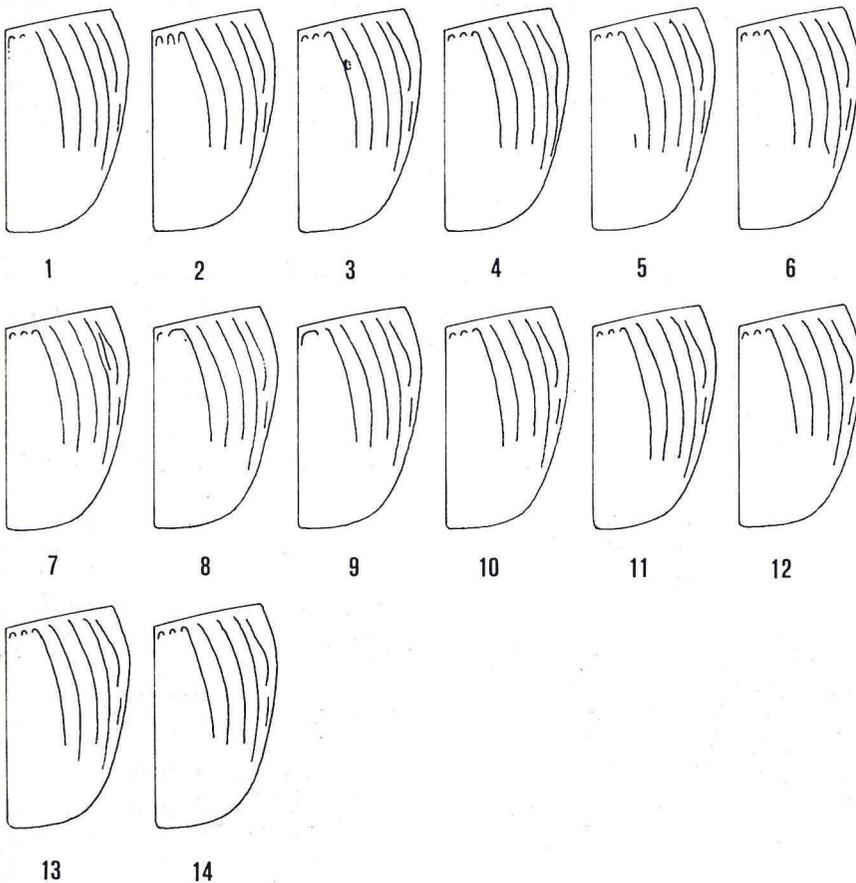


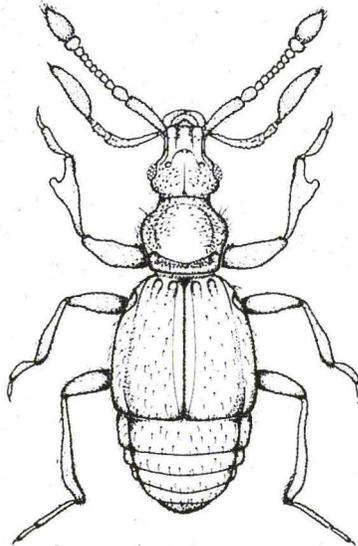
Fig. 3. — Variation de la striation élytrale chez *Gn. schmidti* Reitter : 1 = 2 ex. ; 2 = 2 ex. ; 3 = 6 ex. ; 4 = 1 ex. ; 5 = 1 ex. ; 6 = 1 ex. ; 7 = 7 ex. ; 8 = 2 ex. ; 9 = 1 ex. ; 10 = 11 ex. ; 11 = 3 ex. ; 12 = 15 ex. ; 13 = 13 ex. ; 14 = 10 ex. (sur 140 ex.).

- fig. 3 : une fossette circulaire caractéristique située sur la partie externe de la Quatrième strie dorsale ;
- fig. 4 : strie subhumérale interne réunie avec l'humérale ;
- fig. 7 : strie supplémentaire entre la Première strie et l'humérale.

Les arcs basaux sont au nombre de trois, entre la suturale et la Quatrième strie, mais ils sont parfois limités à deux arcs, le plus grand rejoignant la suturale ou la quatrième ; la fig. 9 montre un grand et unique arc basal réuni avec la strie suturale.

AUTEURS CONSULTÉS

- AUZAT (V.), 1916-1925. — *Histeridae* gallo-rhénois. — *Misc. Ent.*, XXIV, XXXIII.
 PORTEVIN (G.), 1929. — Histoire naturelle des Coléoptères de France. — Enc. Ent., éd. Lechevalier, Paris.
 SCHMIDT (J.), 1906-07. — Tableaux analytiques pour la détermination des Coléoptères d'Europe. — *Misc. Ent.*, XIV, 9-12 & XV, 1-49.
 THÉRON (J.), 1975. — Catalogue des Coléoptères de la Camargue et du Gard.
 VIENNA (P.), 1980. — *Coleoptera Histeridae*, in *Fauna d'Italia*, 386 p., ed. Calderini, Bologna.



Nouvelle Revue d'Entomologie

(NOUVELLE SÉRIE)

Publication trimestrielle
Internationale

La revue publie des travaux relatifs à la systématique et à la biogéographie de tous les ordres d'insectes.

Abonnement annuel

	Particuliers	Institutions
FRANCE, DOM-TOM, CEE	200 FF	260
EUROPE (sauf CEE)	230	280
Autres Pays : 35 US \$		

à l'ordre du : «Trésorier de la
Nouvelle Revue d'Entomologie»
CCP : 17.160.31 G Paris

Association pour le soutien de la
Nouvelle Revue d'Entomologie
c/o Laboratoire d'évolution des êtres organisés
105, bd Raspail - 75006 Paris - France

***Tristactoides lacourti*, n. gen. n. sp.
d'Hyménoptère *Megalodontidae* d'Afrique du Nord**

par Henri CHEVIN

Laboratoire de Faunistique écologique, Station de Zoologie, I.N.R.A., F 78000 Versailles

Au cours d'un séjour de trois années au Maroc, notre collègue J. LACOURT a récolté de nombreux Hyménoptères Symphytes parmi lesquels un *Megalodontide* nouveau pour la Science.

L'habitus de cet insecte fait immédiatement penser à *Megalodontes bucephalus* (Klug), une espèce présente en Afrique du Nord, avec laquelle on peut aisément le confrondre par suite d'une ressemblance frappante. Par contre, les antennes ne sont pas pectinées comme dans le genre *Megalodontes* mais présentent un aspect denté en scie comme chez le genre voisin, *Tristactus*.

KONOW (1897) a créé ce dernier genre pour une espèce du Proche-Orient, *T. judaicus* Lep., très différente des autres *Megalodontides* par ses antennes noires et serratifformes et par sa coloration : ailes noirâtres, stigma bicolore, pattes noires tachées de blanc, abdomen noir avec les bandes apicales des tergites fractionnées en trois ; de plus, l'avant-dernier article des palpes maxillaires et labiaux est triangulaire et beaucoup plus court que le dernier article.

Comme d'une part cette nouvelle espèce ne présente pas ce dernier caractère et que son habitus est typique d'un *Megalodontes* mais que d'autre part ses antennes sont semblables à celles du genre *Tristactus*, nous proposons de créer pour elle un nouveau genre : *Tristactoides*.

Le genre voisin *Melanopus* a 20-22 articles antennaires, les médians avec un prolongement apical court mais appliqué contre l'article suivant.

***Tristactoides*, n. gen.**

Antennes (Fig. 1) de 13 ou 14 articles, le troisième avec l'extrémité apicale inférieure en pointe émoussée, les articles médians avec un prolongement apical plus court que l'article suivant, les deux ou trois derniers articles quadrangulaires. Avant-dernier article des palpes maxillaires et labiaux allongé, aussi long ou à peine plus court que le dernier article. Habitus d'un *Megalodontes*.

Espèce type : *Tristactoides lacourti*, n. sp.

Tristactoides lacourti, n. sp.

Femelle. L. : 10-11 mm. Noir à dessins jaune vif.

Antennes (Fig. 1) de 13 ou 14 articles, le scape jaune, sa base noire, le pédicelle noir au-dessous, roux en dessous, parfois entièrement noir, le funicule roux. Troisième article avec une pointe émoussée apicale, aussi long ou un peu plus court que les trois articles suivants ensemble ; articles médians avec un prolongement à pical plus court que l'article suivant, derniers articles quadrangulaires.

Tête (Fig. 3) profondément et densément ponctuée, notamment entre les yeux où la surface prend un aspect rugueux. Partie antérieure de la tête jaune, cette couleur remontant entre les antennes et au moins jusqu'aux trois-quarts de la hauteur de l'œil ; parfois un étroit sillon noir part des antennes et atteint l'espace malaire, délimitant ainsi trois taches à l'avant de la tête. Une bande jaune borde l'arrière de la tête, s'élargit au niveau des yeux et longe le côté externe des orbites ; elle présente deux prolongements de part et d'autres du vertex. Mandibules jaunes, le bord interne noir, les dents rougeâtres, noires à leur extrémité.

Thorax aussi profondément et densément ponctué que sur la partie postérieure de la tête. Pronotum largement bordé de jaune en arrière et sur les côtés, cette bande étroitement interrompue au milieu du bord postérieur. Tegulae jaunes. Quatre grandes taches sur le mésonotum : deux contiguës ou presque, sur les côtés du lobe médian, deux en arrière des lobes latéraux. Moitié supérieure des mésépisternes jaune, cette couleur n'atteignant pas la base des hanches antérieures ; bord supérieur des métépimères et des métépisternes jaune. Abdomen (Fig. 5) avec une petite tache jaune sur les côtés du tergite I, une grande tache latérale sur les tergites II à IV, ces taches de plus en plus grandes et se rapprochant progressivement l'une de l'autre, celles du tergite IV parfois même réunies. Tergites suivants avec une bande apicale entière, un peu émarginée au milieu du bord antérieur. Deux derniers sternites avec une bordure apicale jaune, celle du sternite précédent interrompue au milieu. Scie (Fig. 6) semblable à celle des autres espèces de *Megalodontidae*.

Ailes flavescents à nervure costale et stigma roux, ce dernier blanc jaunâtre à la base ; les autres nervures brun pâle, noires dans la moitié basale de l'aile antérieure.

Hanches et trochanters noirs, une tache jaune sur la face externe des hanches postérieures. Fémurs noirs à la base, cette couleur s'étendant jusqu'au milieu sur leur face postérieure. Le reste des pattes jaune, l'apex des tibias et les tarses roux.

Mâle. L. = 9 = 10 mm. Identique à la femelle sauf pour les points suivants :

Antennes (Fig. 2) : dessus du scape noir, le dessous jaune, pédicelle entièrement noir, troisième article noir sauf le dessous de l'apex roux, le reste du funicule roux avec une petite tache brune sur les quatre ou cinq premiers articles.

La couleur jaune de la partie antérieure de la tête (Fig. 4) dépasse à peine la moitié de la hauteur de l'œil ; bande occipitale plus étroite, de même que celle qui borde le côté externe des orbites ; pas de bande sur les côtés du vertex, les angles postérieurs de celui-ci simplement marqués de jaune.

Propleures jaunes en dessous. Tache des mésépisternes plus haute en avant, atteignant la base des hanches antérieures, mais plus étroite et n'atteignant pas le bord postérieur des mésépisternes. Pas de tache sur le lobe médian du mésonotum, les taches des lobes latéraux très réduites, parfois même absentes. Bord supérieur des métépimères jaune, les métépisternes presque entièrement jaunes.

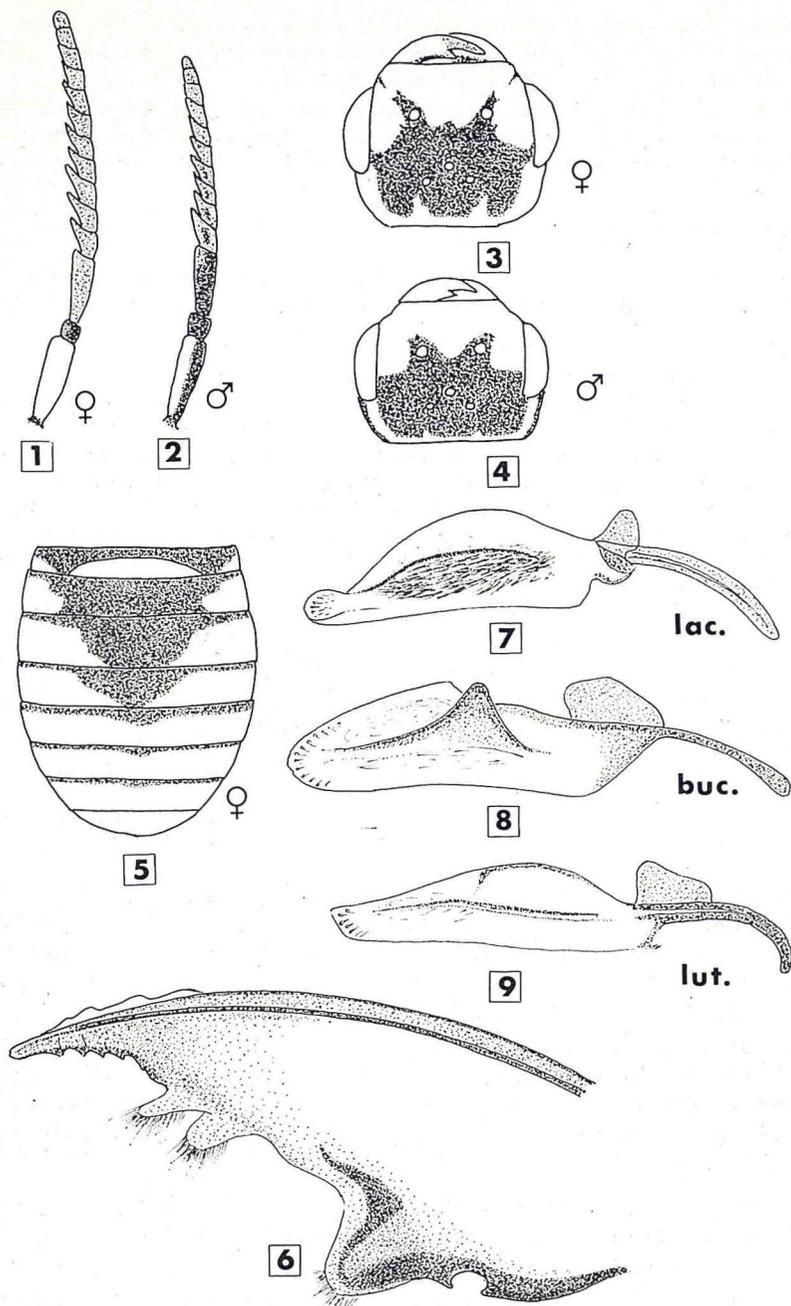


Fig. 1-7. — *Tristactoides lacourti*, n. gen., n. sp. — 1 : ♀, antenne. — 2 : ♂, antenne. — 3 : ♀, tête. — 4 : ♂, tête. — 5 : ♀, abdomen. — 6 : ♀, scie. — 7 : ♂, valve du pénis. — Fig. 8. — *Megalodontes bucephalus* Kl., ♂, valve du pénis. — Fig. 9. — *Megalodontes luteiventris* Knw, ♂, valve du pénis.

Plaque sous-génitale et sternites entièrement jaunes sauf la base des premiers sternites. Valve du pénis (Fig. 6) avec une crête longitudinale et une forte pilosité latérale, terminée en « bec de canard » à l'apex.

Hanches avec une tache jaune sur la face externe, plus étendue sur les hanches postérieures ; une petite tache supplémentaire à l'apex des hanches antérieures. Fémurs plus largement marqués de noir, en particulier la quasi totalité de la face postérieure.

Plante-hôte inconnue.

Holotype : 1 ♀, Moulay Bou Selham (Maroc), 8 avril 1971 (*J. et V. Lacourt* leg.), conservée dans les collections du Laboratoire de Faunistique de l'INRA.

Paratypes : 6 ♂ et 11 ♀, même origine que l'holotype.

3 ♀, Im'fout (Maroc), 25 Mars 1971 (*J. et V. Lacourt*, leg.) ;

1 ♂ et 2 ♀, Im'fout (Maroc), 3 avril 1971 (*J. et V. Lacourt*, leg.) ;

1 ♂, forêt de Jaâba (Maroc), 11 mai 1972 (*J. et V. Lacourt* leg.).

Tous ces paratypes sont conservés dans la collection J. LACOURT sauf un mâle de la série de l'holotype conservé dans les collections du Laboratoire de Faunistique de l'INRA, une femelle de la même série donnée au Dr. D. R. SMITH du Muséum National d'Histoire Naturelle de Washington, et une femelle récoltée à Im'fout le 3 avril 1971 donnée au Dr. A. SHINOHARA de l'Université de la Préfecture d'Osaka.

1 ♀, Tanger (Maroc), avril 1895 et 1 ♂, Tanger (Maroc), mai 1896, ex Musaeo H. VAUCHER 1908, dans la collection GRANGER (MNHN).

1 ♀, Tiarret (Algérie), dans la collection PIC (MNHN).

Cette espèce est dédiée à mon ami et collègue J. LACOURT avec qui je partage une passion commune pour les Hyménoptères Symphytes.

*
* *

Cette nouvelle espèce ressemble beaucoup à deux *Megalodontes* d'Afrique du Nord : *M. bucephalus* (Kl.) et *M. luteiventris* (Kw), mais il est facile de les distinguer par un simple examen des antennes : articles médians avec un appendice apical plus court que l'article suivant (*T. lacourti*), aussi long que deux articles (*M. bucephalus*), aussi long que quatre articles (*M. luteiventris*). Par contre il devient très difficile d'identifier des individus ayant accidentellement perdu leurs antennes, tant sont nombreux les points communs entre ces trois espèces. On les reconnaîtra de la façon suivante :

— *T. lacourti*. Partie antérieure de la tête entièrement jaune ; bandes abdominales entières à partir du tergite IV ou V.

— *M. bucephalus*. Partie antérieure de la tête entièrement jaune (péninsule ibérique) ou partagée en trois taches (Afrique du Nord) par deux raies noires qui vont des antennes à la base des mandibules ; bandes abdominales entières à partir du tergite III (péninsule ibérique) ou du tergite IV (Afrique du Nord).

— *M. luteiventris*. Partie antérieure de la tête avec trois taches jaunes nettement séparées par des bandes noires ; bandes abdominales entières à partir du tergite III.

De plus, pour les mâles, les valves du pénis sont très différentes (Fig. 7, 8 et 9) et permettent d'assurer l'identification.

Cette nouvelle espèce, rattachée à un nouveau genre, est à rechercher dans les anciennes collections parmi le matériel collecté en Afrique du Nord et classé sous les noms de *Megalodontes bucephalus* ou de *M. luteiventris*.

AUTEUR CITÉ

KONOW (F. W.), 1897. — Systematische und ritische Bearbeitung der Blattwespen. — Tribus *Lydini*. — *Ann. k. k. naturhist. Hofmus.*, 12 (1) : 1-32.

Notes de chasse et observations diverses

— Trois Coléoptères nouveaux pour la région toulousaine

— *Gabrius nigrituloides* Coiffait (*Staphylinidae*).

1 ♂, Toulouse, 15-I-1984, dans des végétaux en décomposition, dans un jardin.

Cette espèce, décrite en 1963, est citée par l'auteur de la Drôme et de la Haute-Savoie (Coléoptères Staphylinidae de la région paléarctique occidentale, II, 1974), et elle est aussi connue de l'Ardèche (J. Balazuc, Coléoptères de l'Ardèche, 1984).

Sa présence dans le Sud-Ouest de la France laisse supposer que son aire de répartition est beaucoup plus étendue.

Le seul examen des caractères externes ne permet pas d'identifier cet insecte qui a été le plus souvent confondu avec les espèces voisines.

— *Cryptophilus integer* Heer (*Dacnidae*).

2 ex. obtenus de champignons récoltés sur un tronc de sureau et que j'avais conservés dans une boîte (Toulouse, 5-IX-1982 et 20-XI-1982).

— *Synchita mediolanensis* Villa (*Colydiidae*).

1 ex. pris au vol à Toulouse le 3-VIII-1983.

Espèce signalée en France de la zone méditerranéenne, de Saône et Loire et du Tarn. Sa présence dans le Sud-Ouest est confirmée.

J. Rogé, 99, rue A. Viadieu, 31400 Toulouse

Notes de chasse et Observations diverses

— Nouvelles Observations sur *Amorphacephala coronata* Germar (Col. Brentidae)

Amorphacephala coronata Germ., seul représentant en France de la famille des Brentidae, est toujours rare, et depuis l'article de notre collègue P. PONEL (1981) il ne semble pas que beaucoup d'exemplaires de cette espèce aient été signalés en France.

A Bormes-les-Mimosas, lieu dit « Le Moulin Haut » (Var), un ami naturaliste, G. REVERDY, a eu la chance de pouvoir observer six exemplaires de cette espèce le 22 août 1983. Il a capturé 2 exemplaires mesurant respectivement 1,40 et 1,75 cm et laissé les quatre autres en liberté. Les insectes se déplaçaient sur la terrasse d'une maison d'habitation suite à une pluie d'orage (11 h 30 mn — heure locale). L'année suivante le 27 juillet 1984, vers 23 h 30 mn, un nouvel exemplaire d'*Amorphacephala* mesurant lui aussi 1,75 cm, et attiré probablement par la lumière, pénètre dans une des pièces de l'habitation ; son vol est lourd et maladroit (température 22 °C — léger mistral de 30 km/h). Capturé puis relâché, il ne cherche pas à s'envoler de nouveau mais par contre une fois posé sur le sol il s'enfonce dans la litière de feuilles mortes.

Les observations concernant cet insecte ne sont pas nouvelles en ce qui concerne la localisation géographique. Le département du Var est déjà cité plusieurs fois par différents auteurs. Par contre il est intéressant de constater que deux exemplaires sur trois sont d'une taille supérieure à 1,60 cm. Enfin nous n'avons pas trouvé dans la bibliographie à notre disposition un article relatant le déplacement par le vol de cet insecte.

AUTEUR CITÉ

PONEL (P.), 1981. — *Amorphacephala coronata* GERMAR, nouvelles observations éthologiques. — *L'Entomologiste*, 37 (1) : 23-27.

P. CANTOT : Le Grand Breuil — 86480 Rouillé, M. PHALIP : 37, rue Rique-Avoine — App. 209 — 86000 Poitiers.

Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles
57, rue Cuvier 75231 Paris Cedex 05

FAUNE DE FRANCE

FRANCE ET RÉGIONS LIMITOPHES

Les volumes de la Faune de France non encore épuisés
sont en vente à la Librairie de la Faculté des Sciences,
15, Boulevard Saint-Marcel, F 75013 Paris. Tél. : 336.03.84

Une nouvelle espèce de *Periclista* du Bassin Parisien (Hym. Tenthredinidae)

par Jean LACOURT

7, résidence des Fonds Fanettes, F 91190 Gif-sur-Yvette

Nous décrivons cette nouvelle espèce à partir d'un seul individu mâle, capturé le 15 avril 1974 à Choisel le long du rû d'Herbouwilliers. Nous sommes tout à fait conscient du risque que l'on prend à décrire une nouvelle espèce sur la base d'un exemplaire unique. Mais nous nous décidons quand même à le faire car, d'une part, après dix ans de recherches, il ne nous a toujours pas été possible de trouver d'autres individus de cette espèce, et d'autre part, il ne semble faire aucun doute qu'il s'agisse bien d'une nouvelle espèce.

Periclista vernalis, n. sp.

Mâle : Tête noire, finement ponctuée, couverte d'une pubescence blanchâtre. Clypeus noir faiblement échancré (Fig. 1) ; labre blanc.



Fig. 1. Clypeus de *Periclista vernalis*.



Fig. 2. Clypeus de *Periclista pubescens*
et de *Periclista lineolata*.

Thorax noir à pilosité blanchâtre normale, comme chez *P. lineolata* (Klug). Angles du pronotum et tegulae blanchâtres.

Abdomen noir avec la partie supérieure des tergites 3 et 4 entièrement rousse. Partie apicale des tergites 2 à 8 faiblement bordée de blanc. Tergites fortement ponctués-striés.

Ailes hyalines ; nervures, y compris le stigma, brun sombre. Présence d'une nervure périphérique à l'aile postérieure.

Pattes : hanches, trochanters, et les 2/3 basaux des fémurs noirs. Tibias, le 1/3 apical des fémurs ainsi que les tarsi, blanchâtres ; ces derniers ainsi que l'apex des tibias légèrement rembrunis.

Valve du pénis (Fig. 5) présentant une pointe latérale très développée.

Holotype : 1 ♂ capturé à Choisel (Yvelines) le long du rû d'Herbouwilliers, le 15 avril 1974 (J. Lacourt).

Femelle et plante-hôte inconnues (on peut malgré tout penser que la plante-hôte est *Quercus* sp. comme pour toutes les espèces du genre en Europe).

Cette espèce est très proche de *P. pubescens* (Zaddach) 1859 et de *P. lineolata* (Klug) 1814. (Voir les différences entre ces espèces dans le tableau récapitulatif).

	<i>P. albipennis</i>	<i>P. pubescens</i>	<i>P. vernalis</i>	<i>P. lineolata</i>
Clypeus	subtronqué	échancré (fig. 2)	presque subtronqué (fig. 1)	échancré (fig. 2)
Pubescence du Thorax	normale	très dense	normale	normale
Aile postérieure	sans nervure périphérique	avec nervure périphérique	avec nervure périphérique	avec nervure périphérique
Espace sous-oculaire	linéaire	≈ ϕ ocelle	≈ ϕ ocelle	≈ ϕ ocelle
Tergites 3 et 4	noirs	noirs	roux	noirs
Valve du Pénis	Pointe latérale réduite (cf. Chevin 1971)	Pointe latérale moyenne (fig. 4)	Pointe latérale très développée (fig. 5)	Pointe latérale moyenne (fig. 3)

Tableau récapitulatif permettant de comparer les σ de *P. vernalis* à ceux de 3 espèces proches : *P. albipennis*, *P. pubescens* et *P. lineolata*.

RÉFÉRENCE :

CHEVIN (H.), 1971. — Une nouvelle espèce de *Periclista* (Hym. Blennocampinae). — *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, 40 (8) : 234-236.

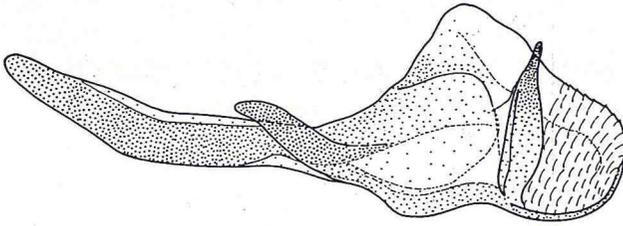


Fig. 3. Valve du pénis de *Periclista lineolata* .

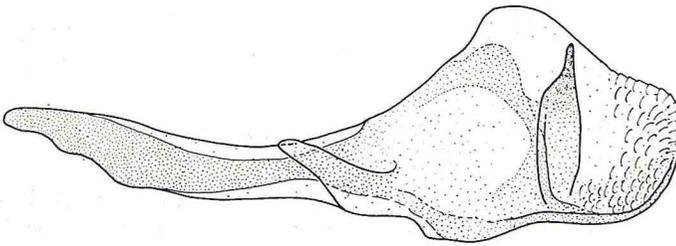


Fig. 4. Valve du pénis de *Periclista pubescens* .

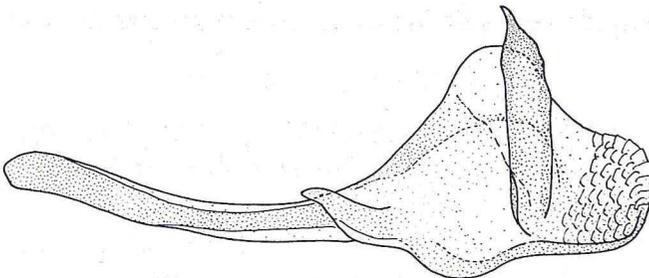


Fig. 5. Valve du pénis de *Periclista vernalis* .

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
 Tome 31 (1964) : 150 FF
 Collection complète : 2 500 FF

Nouvelle série Tome 1 (1979) et la suite : au prix de l'année en cours
 En vente au siège de la Revue (frais postaux non compris) :

A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS

« Ah ! cette Grésigne ! »

RABIL Jean, F 82350 Albias, désirant avancer le plus possible dans la rédaction de son ouvrage définitif « Ah ! cette Grésigne ! » fait appel aux spécialistes pour les familles suivantes :

Cryptophagidae — *Anaspidae* — *Helodidae* — *Oedemeridae* — *Ptinidae* — *Staphylinidae*, tribu des *Aleocharini* (surtout le genre *Atheta*) — le genre *Dryops* (Olivier) — les *Anobiidae* des Résineux.

Merci d'avance.

MARY JOHNSON

COMPLETE SCIENTIFIC, P. O. Box 307
Round Lake, Illinois 60073, U.S.A.

propose 2 000 espèces de Coléoptères et Lépidoptères
 Catalogue de 64 pages sur demande

Notes de chasse et Observations diverses

— Sur quelques Coléoptères intéressants du Finistère

Accaparé par mes études d'abord, puis par mes activités professionnelles, j'en étais venu à différer *sine die*, faute du temps nécessaire à une étude plus fouillée, la publication de certaines études finistériennes de mon adolescence, l'âge adulte ayant multiplié les couches et non les préparations ni les déterminations, malgré l'intérêt de certaines chasses effectuées en Irak, au Nord-Yémen ou au Népal, en compagnie de Roger NAVIAUX.

Deux notes parues dans *L'Entomologiste* (t. 39, n° 5, octobre 1983, p. 259 et 261) ont réveillé mes souvenirs, m'incitant à publier, sans plus attendre, quelques observations biogéographiques, confirmation de la présence du *Morimus asper* Sulzer dans le Sud-Finistère où l'a capturé Jean BOURGOGNE, et où se prend aussi le *Gnorimus octopunctatus* Fabricius, quelques dizaines de kilomètres à l'ouest d'Hennebont (capture d'Hervé THOMAS) ; à quoi j'ajouterai quelques observations, anciennes ou récentes.

1. *Abax parallelus* Duft. (Col. Ptérostichide).

Forêt de Carnoët, 24-VIII-1964, 1 ♂. Absent du Cotentin et de la Bretagne selon P. Bonadona (*Catalogue des Carabiques de France*, 1971, p. 125).

2. *Onthophagus nuchicornis* Linné ab. *vulneratus* Mulsant (Col. Scarabéide).

Névez (Keranic : 23-VII-1964, 6 ♂, 4 ♀) ; Trégunc (Pointe de Trévignon : 28-VI-1966, 2 ♂, 3 ♀). Taches rouges d'extension très variable (pronotum), élytres plus ou moins clairs. Avec la forme typique. Côte de remblaiement, prairies sablonneuses du littoral.

3. *Gnorimus octopunctatus* Fabricius (Col. Scarabéide).

Forêt de Carnoët (larves capturées le 25-VI-1966, éclosions en juin et juillet 1967, 1968, 1969 ; chêne en lisière de phragmitaie, au bord de la Laïta) ; Riec-sur-Bélon (Kerustum : VII-1956, VII-1962, à terre ; 16-VII-1963, au vol ; — Ker-vadec : larve capturée en déc. 1964 avec des larves de *Gnorimus nobilis* Linné, éclosion le 21-VI-1964 ; chêne) ; Pont-Aven (Rustéphan : larve capturée le 1-XI-1961, éclosion le 22-V-1962 ; châtaignier ; — Kerblaise : larve capturée le 25-VI-1966 ; éclosions du 21-VI-1966 au 9-VII-1966 ; chêne).

Bocage ; larve dans les chênes ou les châtaigniers traités en têtards sur les talus, plus fréquente que celle du *Gnorimus nobilis* L., le bois sec des parties hautes des cavités étant habité par le *Rhagium bifasciatum* Fabricius.

4. *Netocia morio* Fabricius (Col. Scarabéide).

Riec-sur-Bélon (Pointe de Penquernéo : larves et coques nymphales récoltées le 23-VII-1965). La larve vit sur le littoral dans les fentes des rochers où pousse la Criste marine (*Crithmum maritimum* L.), et où elle vit à la racine des plantes. Un spécimen unique trouvé mort sur l'île occidentale des Glénans le 8-VIII-1970.

5. *Anoplodera sexguttata* Fabricius (Col. Cérambycide).

Forêt de Carnoët : 10-VI-1967, 1 ex. au vol.

6. *Rhagium mordax* Degeer (Col. Cérambycide).

Forêt de Coatloc'h : nymphes le 9-IX-1971, 1 ♂ et 2 ♀, chêne abattu.

7. *Morimus asper* Sulzer (Col. Cérambycide).

Forêt de Carnoët (larves récoltées le 6-IX-1961, éclosion le 25-V-1962 ; le 14-IV-1962, éclosions en juillet 1962 ; etc. ; plusieurs adultes actifs le 3-VII-1970 ; chênes abattus) ; Riec-sur-Bélon (VII-1965) ; Bannalec (larve en avril 1963, éclosion le 12-VI-1963 ; châtaignier) ; Pont-Aven (Kerblaise : nymphes le 22-VII-1965, éclosions du 11-VIII au 31-VIII-1965 ; saule abattu). Espèce présente dans le bocage aussi bien qu'en forêt.

8. *Monochamus galloprovincialis* Olivier (Col. Cérambycide).

Riec-sur-Bélon (Lann Lothan : VIII-1958 ; à proximité d'un bois de pin maritime ; — Pointe de Penquernéo : 11-VII-1968 ; lande en bord de mer, avec quelques pins maritimes, fleur d'Ombellifère).

9. *Acanthocinus aedilis* Linné (Col. Cérambycide).

Riec-sur-Bélon (Lann Lothan : VII-1956 ; — Kerustum : IX-1961) ; Névez (IX-1961). Adultes en loge en septembre, sous l'écorce de pins maritimes abattus.

10. *Chrysochloa tristis* Fabricius (Col. Chrysomélide).

Arzano (10-VI-1967) ; Riec-sur-Bélon (VII-1965) ; Pont-Aven (Bois d'Amour : 20-VI-1965, 22 et Q23-VII-1965) ; Botmeur (15-VII-1967). Prairies ombragées, en bord de rivière, sur les centaurees. Fréquente.

11. *Melasoma aeneum* Linné (Col. Chrysomélide).

Pont-Aven (Bois d'Amour : 28-VII-1964, 1 ex.). Forme bleue (ab. *haemorrhoidale* Linné). Aune au bord de l'Aven, avec *Agelastica alni* Linné.

12. *Minyops carinatus* Linné (Col. Curculionide).

Riec-sur-Bélon (Kerustum : 1-IX-1961, 2 ex. ; prairie, enterrés). Non signalé du Finistère selon Hoffmann (*Coléoptères Curculionides*, t. II, 1954, p. 650).

J. P. Leclercq, 53, rue Gomot, 63200 Riom

— Progression de *Corythucha ciliata* (Say) (Hétéroptère Tingide)

Cet hémiptère part à la conquête de l'Ouest... de la France. Il a été capturé à Cahors (Lot) en juillet 1984 (*H. Tussac leg.*) et attaque fortement les platanes de la région ; également présent à Albias (Tarn-et-Garonne) et à Toulouse (Haute-Garonne) ; novembre 1984 (*H. Tussac leg.*). *Corythucha ciliata* (Say) est donc recensée actuellement des départements français suivants : Alpes maritimes, Ardèche, Corse, Dordogne, Hérault, Var, Vaucluse, Lot, Lot-et-Garonne, Haute-Garonne et semble continuer son expansion en toutes directions.

Armand Matocq, 9, avenue Léon-Blum, 93800 Epinay-sur-Seine

Un remarquable milieu refuge : les clapiers

par Philippe BRUNEAU de MIRÉ

St. Genies des Mourgues, F 34160 Castries

Qui d'entre nous, au soir d'une longue course en montagne, n'a goûté la joie de dévaler au long des coulées d'éboulis vers la vallée hospitalière ? Le talon hardiment lancé en avant, les lourds croquenots se transforment en bottes de sept lieues, chaque pas entraîne avec soi une masse croûlante qui vous porte en avant. Le promeneur harassé recouvre des ailes, et déjà il perçoit le fumet d'un repas tant espéré.

Mais le tapis roulant du montagnard a bien piètre réputation près de l'entomologiste. Il n'a que faire du minéral où aucune herbe ne s'accorde. La pierre qu'il guette, c'est celle solidement enchassée dans le sol, celle dont la mousse qui la recouvre témoigne d'une longue stabilité prometteuse de trésors sous-jacents. Pierre qui roule n'amasse pas mousse : c'est bien connu.

*
* *

Arrive un âge où l'on se souvient. Le temps ne se prête plus à rêver à des exploits futurs, alors on revit le passé, les heures de joie et de découvertes, qui sait quelle leçon en tirer ? Je me souviens pour ma part des lointaines expéditions avec l'ami PÉCOUD, mentor passionné et passionnant, qui avait conduit mes pas inexpérimentés jusqu'auprès du *Carabus olympiae*, pactole fabuleux des carabologues, au pied même du cône d'éboulis qui reste son ultime refuge au val Sessero. Il était là, exact au rendez-vous, en compagnie du non moins mythique *Cychnus angustatus*. Plus tard d'autres captures, peut-être moins prestigieuses mais tout autant attendues, celles du *Carabus auriculatus* dans les pierriers des Picos de Europas, ou de la *Nebria pazi* dans les cailloux roulants de la Sierra de Gata, auraient dû m'attirer davantage vers la pierre croulante. D'autant qu'une de mes premières joies d'entomologiste, au temps des sages vacances en famille dans la vallée du Tech, avait été la découverte en nombre du rare scorpion aveugle, le *Belisarius xambeui* dans les amas de pierrailles ombragés de Hêtres vers la montée du col d'Arès.

Il y a peu d'années, en collaboration avec J. J. MENIER (cf. *L'Entomologiste*, 34 (1) 1978 : 1-5), je signalais la captude sensationnelle faite par ce dernier du *Leistus pyrenaicus* au mont Canigou. Sensationnelle parce que, depuis sa découverte il y a cent ans, personne n'avait pu remettre la main sur cet insecte. Et

Dieu sait si le Canigou est visité tous les ans par nos collègues, tant Français qu'Etrangers, au point qu'il est difficile d'y trouver une pierre en place. Mais la capture gardait tout son mystère, faute de précisions sur ses conditions. Aiguilloné par la découverte je suis retourné chaque année au Canigou, et parfois plusieurs fois. Mais rien, toujours rien. La dernière fois c'était au début de juillet 1983 avec J. CHASSAIN. Je m'étais fait expliquer par l'inventeur les lieux précis qu'il avait visités car il était clair à présent que l'insecte ne pouvait exister autour du trop classique glacier des Cortalets. Nous avions donc décidé de refaire son itinéraire supposé et d'y chasser dans les endroits les plus insolites. C'est ainsi que le filet d'eau putride s'écoulant du Châlet-Hôtel fut prospecté avec soin, malgré l'odeur peu engageante. Nous allâmes aussi vers la crête venteuse du Barbet où subsistaient encore de rares plaques de neige. En rentrant de l'une d'elles, bredouille une fois de plus, je songeais par contraste au succès de nos chasses au *Leistus piceus*, si semblable d'aspect au *pyrenaeus*, où j'avais entraîné jadis les regrettés RUTER et LEGROS vers les hauts de Trouville, là où s'élève aujourd'hui l'aéroport. La ressemblance d'habitus aurait dû s'accommoder de mœurs comparables. Pourtant l'un est propre aux cimes, l'autre aux basses régions. Le *piceus* se prenait dans de minces ruisselets creusés dans la marne, là où s'accumulaient les petits galets, mis à jour par l'érosion : il filait comme un dard entre deux cailloux. Cette similitude m'avait déjà engagé à inspecter les ruisseaux graveleux asséchés du Canigou, sans le moindre résultat. J'ai eu soudain comme un déclic.

Je traverse alors un vaste éboulis instable pour rejoindre le chemin. Arrivé au bord, je soulève une pierre, puis deux, puis trois. Apparaît enfin comme un sol luisant d'humidité. Soudain, entre deux pierres, un *Leistus* ! J'en crois à peine mes yeux. Est-ce le hasard ? Mais non, en voici un deuxième. J'appelle à la rescousse. Nous en prîmes dix avant la fin de la journée !

Plus heureux que CHASSAIN, obligé de regagner Paris, j'y retourne en famille quelques semaines plus tard. Ma femme se joint à moi pour retourner les pierres. Un immense travail de charroi. Mais la neige a fondu et l'été s'avance. Nous n'en vîmes qu'un dans la journée, trop vite évanoui dans les lacunes. Les pièges mis en place ne m'en fourniront plus. Mais, chose curieuse, ils recèleront des *Nebria lafresnayeii*, hôte habituel des névés, que nous n'avions pas mis à jour dans nos déblais.

Il me revient alors les vaines chasses d'antan, avec mes compagnons BALAZUC et DEMAUX, et combien de fois seul aussi, à la recherche de l'introuvable *lafresnayeii* du mont Mézenc. Nous prospections les points où la neige persiste au plus tard, et tout ce qui était pierre était retourné. Mais nous n'avions pas songé aux champs d'éboulis brûlés par le soleil, vaste nappe stérile et abrupte qui s'épanche sur 300 m de dénivelé, faisant du versant Est du dôme un désert lunaire.

La leçon était bonne, j'alertais BALAZUC. Et le printemps suivant, en compagnie de ce dernier auquel s'étaient joints H. P. ABERLENC et P. REVEILLET, nous eûmes le loisir de remplir nos flacons. Non seulement au Mézenc, mais aussi au Gerbier des Joncs et au mont Lozère où l'espèce était inconnue, enfin au mont Pilat, terrain de manœuvre privilégié des entomologistes lyonnais, où nul n'avait revu la bête depuis cinquante ans.

Finie l'anecdote, arrêtons-nous un moment au pied de ces chaos. La météorisation des roches, nous dit-on, est le fait des agents atmosphériques et tout particulièrement de l'eau. L'éclatement dû au gel morcelle la roche dans les zones diaclasées. Dans les fortes pentes, le ruissellement entraîne l'arène vers la vallée. Le fond des amas rocheux tend à se colmater dans les thalwegs, il se creuse au contraire en interfluve. Le résultat est évident : un immense réseau de fissures où viennent s'accumuler des débris organiques apportés par le vent, aisément accessible en déplaçant les blocs ; on trouve de la feuille de Hêtre à plus d'un mètre

de profondeur ! En même temps un milieu parfaitement aéré et tamponné, grâce à la masse des rochers et aux couches d'air qui s'intercalent. Mais il existe aussi un gradient thermique lié à l'échauffement diurne des pierres de surface, sous lesquelles les *Nebria* viennent se chauffer pour s'enfuir en profondeur devant l'intrus.

La fonction de refuge apparaît clairement. Sur les hauts sommets d'Auvergne longuement enneigés jusqu'au seuil de l'été, les *Nebria* sont à leur aise. On les trouve sans peine près de la neige et dans les recoins frais et humides. Ailleurs comme au Mézenc et pis encore au mont Pilat, point de neige durable, l'été est sec et chaud et l'altitude plus basse : leur habitat descend à 1 300 m. A ce niveau l'insecte ne sort plus guère des pierriers qui seuls lui permettent de survivre et y fait figure de relict. Les quelques captures en forêt sont toutes accidentelles, sans doute après les pluies. Il en va de même pour le *Leistus* du Canigou dont le plus proche allié est dans les Carpathes. Mais l'affaire de la *Nebria* incite à réflexion. On la dit nivicole : qu'est-ce à dire ? Elle ne vit pas dans la neige, assurément. Mais face aux ardeurs de l'été, les dernières plaques de neige fonctionnent comme un piège, aussi sûrement qu'un piège à vin. Inutile de chercher autour de celles qui reposent sur l'herbe ou la terre franche. Il faut de la caillasse, des profondeurs de laquelle, la neige fondante draine ceux qu'attirent l'humidité et la fraîcheur. Le phénomène s'exacerbe, plus l'été est sec et chaud. Sur les hauteurs blanches et calcinées du Taygète un dernier petit névé scintille au soleil. Il est grand comme un mouchoir et nous l'avons démoli en moins d'une heure. Dans la pierraille sous-jacente circulaient plus de vingt *Duvalius diaphanus* à la svelte allure de troglodies ; et une grande femelle d'une espèce inconnue en ces lieux, apparentée semble-t-il au *Duvalius hütheri*, cavernicole du Taurus. Nous avons eu la même expérience en Algérie, dans le Djurdjura, avec le *Duvalius lapiei* et la célèbre *Spelaeonebria*, hôte habituel des grottes avoisinantes. C'est dire que l'éboulis, ouvert en plein ciel, débouche sur ce fameux milieu souterrain superficiel (le MSS des amateurs de sigles) cher à nos collègues biospéléologues.

Une différence essentielle cependant oppose ces deux milieux. Le MSS (1), dans sa partie accessible, est par définition isolé du milieu épigé par une strate plus ou moins imperméable qui le protège des vicissitudes extérieures, du dessèchement ou de l'envahissement des moisissures. L'éboulis s'apparente davantage aux lithoclastes superficielles (ORGHIDAN et DUMITRESCU) et comme elles partiellement peuplé d'espèces oculées et épigées. Mais qu'un écran de neige s'interpose, il s'ouvre alors à la faune profonde.

Encore un mot pour terminer : on oppose souvent aux Coléoptères troglodies les édaphobies de petite taille et aux appendices courts, malgré d'évidentes convergences. Les *Nebria* aux longues antennes et aux membres allongés se meuvent à leur aise parmi les éboulis et les *Leistus* qui leur ressemblent en font autant. Nos fragiles troglodies, au moins certains d'entre eux, n'ont-ils pas connu une étape d'enfouissement similaire ?

* * *

Je propose le terme de « **clapicole** » (du latin *clapa* : dalle) pour désigner les hôtes obligés de ces amas rocheux que les alpinistes et les géomorphologistes désignent généralement sous le nom de « **clapiers** ».

(1) Voir notamment l'article fondamental de C. JUBERTHIE 1983 : Le Milieu souterrain : étendue et composition, Mém. Biospeol., X, p. 17-65, biblio.

Notes de chasse et Observations diverses

— Quelques bonnes captures à Paiolive (Ardèche)

Cette station remarquable est assez fréquentée par les Entomologistes. La raison principale en est la présence de *Eupotosia mirifica* Mulsant (= *koenigi* Miksic, synonymie établie par P. MORETTO et J. BARAUD, *Nouv. Rev. d'Ent.*, XII, 2, 1982).

Au cours du mois de juillet 1984, j'ai capturé 9 exemplaires de cette espèce. Sur ce nombre, il n'y avait que 2 mâles. En 1979, au début juin, un exemplaire femelle avait été pris. En juin-juillet 1981, 2 femelles également. La totalité de mes captures ne comprend donc que 2 mâles sur 12 individus soit 17 % environ. Cette proportion est-elle la règle ? Je remercie les collègues ayant pris cette espèce de bien vouloir me signaler leurs captures avec les dates, il serait en effet intéressant d'étudier la proportion des sexes et leurs périodes d'apparition.

En dehors de cette magnifique espèce, d'autres captures intéressantes méritent d'être signalées :

— *Cetonischema aeruginosa* Drury (= *speciosissima* Scopoli) un exemplaire. Presque abondante dans certaines régions il y a quelques décennies, mais qui semble s'être considérablement raréfiée.

— *Acmaeodera prunneri* Gén  (un exemplaire) et *Acmaeodera 18-punctata* Gory (20 exemplaires) forme érigée en espèce par L. SCHAEFER (*Misc. Entom.* 50, 1, 1984). Il est curieux de remarquer que dans plusieurs stations (Corse, Ste Baume, Paiolive...) les 2 formes se rencontrent conjointement.   l'inverse, hormis un seul exemplaire (  ma connaissance) on ne trouve pas de forme de passage attestant une hybridation régulière comme il s'en produirait pour une espèce et sa variété (l'hypothèse d'une sous-espèce est exclue car il a été prouvé, me semble-t-il, que 2 sous-espèces ne sauraient cohabiter). Le statut de ces 2 formes est donc à approfondir, peut-être par l'élevage accompagné d'essais d'hybridation.

— *Bachyleptura trisignata* Fairmaire : 1 m le à élytres concolores et 1 femelle possédant une tache noire sur chaque élytre. D'après A. VILLIERS (Faune des Coléoptères de France, *Cerambycidae*, 1978), cette femelle représenterait la forme typique décrite d'Espagne, on ne rencontrerait en France que la var. *gallica* Vil.   élytres concolores. Cette forme serait donc nouvelle pour la France.

— *Ropalopus spinicornis* Ab. (7 ex.).

— *Necydalis ulmi* Chev. (1 ex.).

— *Elater ferrugineus*, Linné (9 ex.).

A signaler également, à 20 km au sud, près de Barjac (Gard), au bord de la Cèze, la capture d'un *Eurythyrea quercus* Hbst. posé sur une toile de tente sous un grand  ne. Ainsi que celle, à la lumière vers 21 h, d'un *Ochodaeus chryso-meloides* Schr. déterminé par le grand spécialiste Jacques BARAUD que je remercie bien sincèrement ici. Notre collègue me signale (*in litt.*) qu'il s'agit à son avis du plus rare repr sant de cette famille en France et que cette capture est la première qui lui soit connue depuis 35 ans. Le biotope était constitué de peupliers, châtaigniers et quelques ânes blancs, sol de sable fin brun par l'humus.

P. Bonneau, F2, La Rose des Vents, 13400 Aubagne

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— G. BESSONNAT, Musée « Nature en Provence », F-04500 Riez-la-Romaine, serait heureux de recevoir Opilions secs ou en alcool pour étude.

— P. HARTMANN, Naturaliste, F-83136 Sainte Anastasie, rech. par quantités (fixés en alcool éthylique) : Hannetons, *Scorpio buthus* ou *maurus*.

— GUÉRINEAU Jean-Mary, Insectarium du Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort, tél. : (49) 09.61.04, offre Insectes Vivants pour Elevage. Liste sur demande. Recherche Œufs, Cocons, Chrysalides de Lépidoptères de France.

— DUVERGER Christian, Domaine de Grosse Forge, 24230 Velines, recherche vue révision, Coléoptères Coccinellides *Hyperaspidae* ; matériel et documentation toutes provenances concernant les genres *Brachiacantha*, *Cleothesa*, *Cyra*, *Hinda*, *Hyperaspis*, *Oxynichus*, *Hyperaspidius*, *Helesius*, *Thalassa*, *Menacelis*, *Corystes*, *Diazonema*, *Tiphysa*. Faire offre pour tout moyen, acquisition, échange, détermination, communication, révision de collection...

— MORTIER Philippe, 809, rue Ph. Robiaud, F 62110 Hénin-Beaumont, recherche *Rhynastus sternicornis*, *Dionychus parallelogrammus*, *Entimus imperialis*, et tout document les concernant.

— MOURGLIA Riccardo, Via S. Doppi 10, I 10095 Grugliasco (Torino), recherche *Cerambycidae* d'Afrique contre Coléoptères divers d'Europe et d'Afrique. Faire offre.

— LECLERCQ Jean, chaire de Zoologie générale & Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques, B 5800 Gembloux (Belgique), recherche correspondants ayant ou voulant faire une collection d'Hyménoptères Vespiformes, notamment Sphécides, Pompilides, Vespides, et désireux de collaborer au projet de Banque de Données et de Cartographie pour cette famille.

— PIEDNOIR Gérard, 86, rue des Entrepreneurs, F 75015 Paris, recherche correspondants région parisienne pour obtenir *Carabus rutilans* d'Espagne, *C. r. opulentus* et *C. r. aragonensis*. Faire offre.

— FLEURENT D., c/o Belot, Thémines, F 46120 Lacapelle-Marival, cède Coléoptères et Lépidoptères paléarctiques et exotiques.

— BISIO Luigi, Via Lombardini 3/7, I 10066 Torre Pellice (Torino), Italie, recherche *Carabidae* et *Cicindelidae* paléarctiques, et surtout *Pterostichus* et *Nebria*. Offre *Carabidae* et *Cicindelidae* d'Italie.

— A. MATOÇQ, 9, av. Léon-Blum, F-93800 Épinay-sur-Seine, rech. W. STICHEL « Illustrierte Bestimmungstabellen der Wanzen, II, Europa, Berlin 1955-1962 (4 vol. + index). Achat ou éch.

— F. VIEUXGUÉ, Labo. Sc. nat. du C.N.D.P., 31, rue de la Vanne, F-92120 Montrouge (Tél. 657.11.17 poste 352 ou 015.64.05) rech. Phyllies, larves et adultes, Cétoines fr. et exot.

— P. FERRET-BOUIN, 10, av. d'Yreye, F-40510 Seignosse, ach. pour ét. Coléoptères suivants : *Phloeophilus edwardsi* STEPH. (*Melyridae*), *Sphaerites glabratus* F. (*Sphaeritiidae*), *Macrolepa appendiculata* PANZ. ou *mutica* F. (*Chrysomelidae*).

— J. MARCILHAC, 4, rue Crozatier, F 75012 Paris, tél. 340.02.18, échange *Carabidae* tous pays.

— P. MAGRINI, via di Novoli 79, I 50127 Firenze (Italie), échange *Carabidae*, offre *Duvalius* rares d'Italie et *Trechinae* d'Italie et de France contre *Duvalius* de France.

— Professeur HUANG JU, Entomotaxonomia, N.W. College of Agriculture, P.O. Box 152, WUGONG, Prov. Shaanxi, Chine, recherche correspondants s'intéressant aux Fulgorides et (ou) aux Microlépidoptères. Correspondance en français (de la part de H. COIFFAIT, Toulouse).

— PAPAZIAN Michel, 23, bd de Roux prolongé, F 13004 Marseille, recherche le livre de P. A. Robert : « Les Libellules », 1958, édit. Delachaux & Niestlé. Faire offre.

— DE LAYRE Antoine, Le Grand Manoir, 28420 Beaumont-les-Autels, est toujours heureux d'acquérir des lots de Carabes de France, surtout *auronitens* et *punctato-auratus*.

— MERCIER Daniel, « Les Usclades », Montoulieu, 09000 Foix. Tél. (61) 65.37.60, recherche correspondants tous pays intéressés par étude et (ou) pouvant procurer matériel en *Dermaptera* et *Scorpionida*. Échange Carabes pyrénéens.

— Dr. Michel DELPONT, 49, rue de Villemontais, 42300 Roanne. Tél. (77) 71.14.84, cherche pour étude *Homoeopsopha* et *Ischiopsopha*. Faire offre.

— J. BITSCH, Université Paul Sabatier, 118, route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex, possédant déjà importante coll. Hyménoptères, désire la compléter par acquisition de toute collection, principalement *Sphecidae* et *Pompilidae* de France ou pays limitrophes (surtout Espagne, Italie, Afrique du Nord). Faire offre.

— A. LE FRENE, rue de la Barrière, Trélivan, 22100 Dinan, recherche correspondants pour échange Carabes et Longicornes.

— M. SECQ, Tête Noire, Velines, 24230 Montcaret, recherche tous *Histeridae* et *Pselaphidae* de France (couches ou alcool), ainsi que toute bibliographie s'y rapportant. Offre divers Coléoptères de France.

— J. LEPLAT, 5, rue de Beltric, F 66400 Céret, offre Coléoptères et Lépidoptères des Pyrénées-Orientales et du Tarn en échange de Coléoptères et Lépidoptères d'autres régions et de l'étranger.

— F. BURLE, 8, rue Charles-Nodier, F 75018 Paris, recherche chambre claire à miroir latéral.

— G. FOL, La Côte, F 74580 Viry, recherche Carabes, Lucanes, *Parnassius* du globe. Possibilité d'échanges.

— S. KAMOUN, étudiant, 88, rue Michel-Ange, F 75016 Paris, désirerait recevoir insectes tous ordres. Remboursement des frais postaux assuré.

— A. BURIEZ, 11 bis, rue Amiati, F 95130 Franconville, recherche cartons à insectes 24 × 36 vitrés d'occasion. Faire offre.

— D. PRUNIER, 6, rue du Général-Humbert, F 75014 Paris. Tél. : 539.43.85, échange *Carabidae* tous pays.

— J. NOËL, 265, rue Carosse, Monceaux, F 60940 Cinqueux, recherche Carabes d'Europe. Faire offre.

— N. MAL, 16, rue des Damzelles, B 6001 Marcinelle, recherche *Tenebrionidae* toutes régions, lots, chasses, collections, échange ou acquisition. Offre Coléoptères autres familles ; céderait éventuellement collection familles principales.

— N. THIBAUDEAU, Villeneuve-de-Chavagné, F-79260 La Crèche, rech. Lucanides Amér. du S. et *Carabus* du globe. Rech. insectes div. ordres Antilles. Éch. ou achat.

— J.-B. LACROIX, Ty-Hoant, Guengat, F-29136 Plogonnec. Tél. (98) 55.06.79, recherche pour étude : *Carabini*, *Calosomini*, *Cicindelidae*, *Pamborini*, *Anethiidae*, *Tefflini*, Scorpions toutes familles du monde entier. Offre idem, Coléoptères, Lépidoptères, divers exotiques. Achat-Vente s'abstenir.

— P. BONNEAU, F2-La Rose des Vents, F-13400 Aubagne, échange *Purpurice-nus globulicollis* contre *Akimerus schaefferi*, *Tragosoma depsarium*, *Pachyta lamed*, *Cornumutila quadrivittata*, *Saphanus piceus*, *Drymochares truquii*, *Rhopalopus ungaricus*... français.

— A. THUILLARD, 29, rue Jules-Digeon, F-80170 Rosières recherche correspondants France et Étranger pour échanger Rhopalocères paléarctiques, Coléoptères paléarctiques *Scarabaeoidea* et *Carabini*.

— A. GALANT, 30, rue Carreterie, F-84000 Avignon, rech. Livres d'Hist. nat., partic. Texte du Dict. d'Hist. Nat. de Guérin, 1839. Faire offre.

— Y. SÉMÉRIA, La Chrysopée, 13, av. des Platanes, 06100 Nice, pour étude Tardigrades de France, désire recevoir en grand nombre échantillons Mousses et Lichens.

— R. GUERROUMI, 1, av. de Villeneuve, F-66000 Perpignan, rech. correspondants France, Espagne, Italie pour éch. Offre Carabes, Longicornes, Buprestes, y compris raretés.

— COIFFAIT Henri, Labo. de Zoologie, 118, route de Narbonne, F 31062 Toulouse, cessant activité entomologique pour raison de santé, cède revues complètes : Alexanor, L'Entomologiste, Entomops, Revue Française d'Entomologie, Nouvelle Revue d'Entomologie, Notes Biospéléologiques, autres revues, Ouvrages divers. Liste sur demande.

LES DEUX EMPIRES

DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel

51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE

Tél. : 21-11-76

Tél. : 46-10-93

R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX S. A.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

----- Tél. : (1) 326-45-81 -----

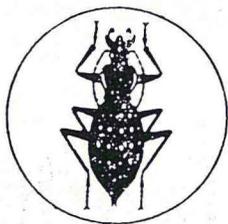
TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

Catalogue sur demande

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.



SCIENCES ET NATURE

FABRICANT

BOITES TOUS FORMATS
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

Catalogue sur demande

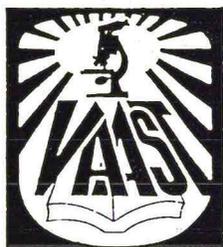
7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 226.43.76

Librairie de la faculté
des Sciences

15, bd Saint-Marcel
75013 Paris
Tél. : 336.03.84

Livres d'occasion de Sciences naturelles
Thèses - Tirages à part - Périodiques
Entomologie - Botanique
Géologie - Paléontologie - Zoologie

Catalogue sur demande



17 RUE DE JUSSIEU 75005
PARIS - TEL. : 331-35-38

ETS VAAST

depuis 1907

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

MICROSCOPES • LOUPES BINOCULAIRES • NEUF ET OCCASION
SCIENCES NATURELLES • TAXIDERMIE
BOITES COLLECTION • PAPILLONS • COLÉOPTÈRES

Catalogue contre 5 F en timbre

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS
Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

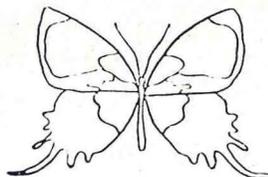
**Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles
Microscopes — Préparations microscopiques —**

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : (41) 54-02-40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

~~~~~  
COFFRETS à INSECTES  
à PAPILLONS

**5 formats disponibles**

—————  
Toute fabrication à la demande  
à partir de 10

# sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE  
60200 COMPIÈGNE (4) 483-31-10

---

## LIVRES

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## Éditions

---

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande      Vente par correspondance

## R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture  
65310 LALOUBÈRE



**COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES**  
et autres Insectes exotiques



Catalogue sur demande

## A. CHAMINADE

Chemin de la Baou

83110 SANARY-sur-MER

Tél. : (94) 74.35.36

## COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue sur demande*

## LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V<sup>e</sup>  
Tél. 707-38-05

### TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

*Extrait du Catalogue :*

#### **Faune des Coléoptères de France**

- Tome I : VILLIERS-CERAMBYCIDAE, 1978, 636 pages, 1 802 figures, prix (1983) ..... 560 F  
Tome II : R. PAULIAN et J. BARAUD-LUCANOIDEA et SCARABAEOIDEA, 477 pages, 185 figures, 16 planches, prix (1983) ..... 550 F

- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

*Listes détaillées sur demande (Joindre 5 F)*

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.

*Expéditions Province et Étranger. Frais d'envoi en plus*

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                                  |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| DELAPORTE (Y.). — Quelques remarques sur la formation de la nomenclature .....                                                                                                   | 49 |
| NEL (A.), PAPAIZIAN (M.). — Une nouvelle espèce d'Odonate fossile du stampien d'Aix-en-Provence (B. d. R.). — ( <i>Odonata, Libellulidae</i> ) .....                             | 55 |
| PERRAULT (Georges G.). — Etude sur la faune des Carabidae de Guyane. II : Une nouvelle espèce de <i>Perigona</i> microphtalme ( <i>Coleoptera, Carabidae, Perigonini</i> ) ..... | 61 |
| CHASSAIN (J.). — Description d'une espèce nouvelle d' <i>Athous</i> du Sud-Ouest de la France ( <i>Coleoptera Elateridae</i> ) .....                                             | 65 |
| SECQ (M.). — A propos de la présence de <i>Gnathoncus schmidti</i> Reitter en Dordogne ( <i>Coleoptera, Histeridae</i> ) .....                                                   | 69 |
| CHEVIN (H.). — <i>Tristactoides lacourti</i> , n. gen., n. sp., d'Hyménoptère <i>Megalodontidae</i> d'Afrique du Nord .....                                                      | 73 |
| LACOURT (J.). — Une nouvelle espèce de <i>Periclista</i> du Bassin Parisien ( <i>Hymenoptera, Tenthredinidae</i> ) .....                                                         | 79 |
| BRUNEAU DE MIRÉ (P.). — Un remarquable milieu-refuge : les clapiers ...                                                                                                          | 85 |
| Erratum .....                                                                                                                                                                    | 68 |
| <i>Notes de chasse et Observations diverses</i>                                                                                                                                  |    |
| J. Rogé. — Trois Coléoptères nouveaux pour la région toulousaine .....                                                                                                           | 77 |
| P. Cantot, M. Phalip. — Nouvelles observations sur <i>Amorphocephala coronata</i> Germar ( <i>Col. Brentidae</i> ) .....                                                         | 78 |
| J. P. Leclercq. — Sur quelques Coléoptères intéressants du Finistère .....                                                                                                       | 83 |
| A. Matocq. — Progression de <i>Corythucha ciliata</i> Say ( <i>Heteroptera, Tingidae</i> ) .....                                                                                 | 84 |
| P. Bonneau. — Quelques bonnes captures à Païolive (Ardèche) .....                                                                                                                | 88 |
| Offres et demandes d'échanges .....                                                                                                                                              | 89 |